

ont été dispersés, puisque la propagation de l'Évangile est sortie des sources d'Israël par les Apôtres, qui étaient d'entre les Juifs. Mais il vaut mieux que par Sion, c'est-à-dire observatoire placé sur les hauts lieux, nous entendions l'Église, que le psame cinquante chante ainsi : « Seigneur, faites sentir à Sion les effets de

voire bonne volonté, afin que les tours de Jérusalem soient bâties. » *Psalm.* l. 20, et qu'en elle soient agréables à Dieu le sacrifice de justice, les oblations, les holocaustes et le veau gras que l'indulgence du père fit taire pour son fils repentant. *Luc.* xv.

LIVRE V.

Il y a plusieurs années, à la prière de l'évêque Amable, de sainte mémoire, d'écrire sur les dix Visions d'Isaïe, à cause des difficultés de ce temps-là, j'émis en quelques mots mon opinion sur chacune, ne donnant que les éclaircissements nécessaires à l'histoire. Maintenant votre insatiable amour de science, o Eustochium, m'oblige de vous adresser des commentaires sur toutes les prophéties d'Isaïe, et grâce au secours de vos prières me voici parvenu à Babylone, qui est la première des dix visions dont je viens de parler. Il m'a semblé superflu soit de reprendre un travail fait, soit d'émettre des opinions différentes sur un même point. Par conséquent, le livre V, sur Isaïe, sera le même que celui que

je publiai seul autrefois, et après l'avoir reproduit jusqu'au dernier mot, nous recommencerons au sixième volume l'étude du sens figuré, et nous suivrons de nouveau avec l'aide de vos prières le faite de l'explication spirituelle du texte.

« Jusqu'ici, vénérable père Amable, soutien de la charité qu'annonce votre nom, et celui que j'aime le plus entre tous les hommes, vous me pressiez par lettres d'éclairer au flambeau de l'histoire les dix visions d'Isaïe si obscures dans l'original, de mettre de côté les commentaires de nos interprètes qui ont multiplié les opinions les plus diverses et les volumes, et de faire éclater la vérité d'après l'hébreu. Je me

ex Judeis erant, processit a fontibus Israel. Melius autem est, ut « Sion, » id est, « speculum » in sublimibus collocatum, interpretemur Ecclesiam, de qua et quinquagesimus psalmus canit : « Benigne, fac, Domine, in bona voluntate tua Sion, et edificentur muri Jerusalem ; » *Psalm.* l. 20 ; ut acceptabile fiat in ea Deo sacrificium justitiæ, oblationes, et haultocausta, et vitulus, quem filio penitentis pater clementissimus immolavit. *Luc.* xv.

LIBER QUINTUS.

Plusieurs années, à la prière de l'évêque Amable, évêque de sainte mémoire, d'écrire sur les dix Visions d'Isaïe, à cause des difficultés de ce temps-là, j'émis en quelques mots mon opinion sur chacune, ne donnant que les éclaircissements nécessaires à l'histoire. Maintenant votre insatiable amour de science, o Eustochium, m'oblige de vous adresser des commentaires sur toutes les prophéties d'Isaïe, et grâce au secours de vos prières me voici parvenu à Babylone, qui est la première des dix visions dont je viens de parler. Il m'a semblé superflu soit de reprendre un travail fait, soit d'émettre des opinions différentes sur un même point. Par conséquent, le livre V, sur Isaïe, sera le même que celui que

(a) Et in Origenis scita concedit? Erasmus, et Origenis facta concedit. Quod suspicor ab Erasmo mutatum; nam ms. codices distincte legunt, et in Origenis scita concedit: qua phrasi utitur infra in cap. LXIII: Symmachus, inquit, in Theodotionis scita concedens, torquens ponit, etc. Liv. n. Bel. Maced., in sententiam allicujus concedere, pro eodem usurpavit. MARTIAN.

récusais, je remettais d'un jour à l'autre ce travail d'explication si peu attrayant, et vous reveniez sans cesse à la charge. Cette année vous avez envoyé notre fils le diacre Héraclius pour m'appeler de vive force en jugement et y exiger l'accomplissement sur l'heure de ma promesse. Que faire? me chargerai-je d'une entreprise qui a vu faiblir les plus érudits, je veux dire Origène et Eusèbe de la Pamphlie, dont l'un se perd dans les libres champs de l'allégorie, ou, après avoir interprété les mots, il substitue ses imaginations aux croyances sacrées de l'Église, et l'autre, après avoir promis au début un commentaire historique, oublie parfois cette promesse pour souscrire aux opinions d'Origène? ou me ferai-je, faisant ouvertement l'aveu de mon ignorance de cette sorte de travaux? et pourrai-je vous persuader jamais qu'il y a eu chez moi plus d'impuissance que de mauvaise volonté, deux choses dont l'une marque la faiblesse et l'autre l'orgueil? Devant ces raisons, j'aime mieux que vous ayez à vous plaindre de mon talent que de ma bonne grâce: voici donc les notes que j'ai recueillies et que j'associe sur les fondements des Ecritures. Du reste, si vous le désirez, ou si j'en ai le loisir que Jésus-Christ bénisse ma résolution, il restera plus tard à élever l'édifice spirituel, afin

qu'ayant couronné l'œuvre, nous fassions voir la perfection des ornements de l'Église. Vous m'avez proposé en Isaïe les visions de Babylone, des Philistins, de Moab, de Damas, de l'Égypte, de la mer déserte, de l'Idumée, de l'Arabie, de la Vallée de la vision et de Tyr; si j'essayais de les commenter avec étendue, il y faudrait plusieurs volumes, et le retour vers vous de ma partie adverse serait différé à l'année prochaine. Par conséquent, pour répondre à vos désirs, je joindrai à chaque passage une courte analyse, en sorte que j'exposerai moins ma façon de voir, que je ne vous ferai pressentir en peu de mots quelle opinion est la bonne. Je dicte, je n'écris pas moi-même; ma parole court comme la main de mes secrétaires. Je ne vise point, en effet, à l'éloge de ce qui est de moi, mais à l'intelligence des paroles du Prophète; je ne fais point parade d'éloquence, mais je cherche la science des Ecritures. Commentons donc par Babylone. »

« Fardeau de Babylone qu'a vu Isaïe, fils d'Amos. » *Isa.* xii, 1. Le mot hébreu messa peut se traduire par fardeau ou poids. Partout où il est mis en avant, c'est qu'il précède de terribles menaces. Je m'étonne que les Septante, alors qu'il s'agira bientôt de grandes calamités, l'aient rendu par vision. Mais je reviendrai ailleurs sur

scita concedit? An tacens, et aperte hujus generis expositionem necesse me dicam? et quando tibi potero persuadere, me non potuisse magis quam noluisse; quorum alterum imbecillitatis est, alterum superbie? Quibus adactus causis, malui a te ingenium mentem quam voluntatem queri; breviterque annotabo que didici, fundamenta sciens Scripturarum. Ceterum si aut tu volueris, aut spatium fuerit, et voluntati nostre Christus annuerit, spirituale supra struendum est ædificium, in imposito culmine, perfecta Ecclesie ornamenta monstremus. Propositisti de Isaia Visionem Babylonis, et Philistinum, Moab, et Damasci, Ægyptique, et deserti maris, et Idumæe, et Arabie, et Vallis visionis, et Tyri; quas si latine nitar exponere, multis libris opus erit, et exactoris mei navigatio in annum alterum differetur. Inque ut vis, singulis testimoniis breves sententias cooptabo, ut non tam exponam quid sentiam, quam paucis verbis tibi sententiam dimittam. Dictamus hæc, non scribimus; currenre notarium manu currit oratio. Nolumus enim nostra laudari, sed Propheta dicta in-

telligi, nec jactamus eloquentiam, sed scientiam quarum Scripturarum. Incipiamus ergo a Babylone. »
« Unus Babylonis, quod vidit Isaïas, filius Amos. » *Isa.* xii, 1. Verbum Hebraicum messa, vel « onus, » vel « pondus », intelligi potest. Et ubicumque præpositum fuerit, minorem plena sunt que dicuntur. Unde miror LXX Translatores in re tristi voluisse ponere « visionem »; sed de hoc alias. Nunc quod cepimus exsequamur: Babylon fuit metropolis Chaldæorum, cujus rex Nabuchodonosor cunctis usque ad Ethiopiam gentibus superatis, inter ceteras vastavit et Judæam, donec obsessam Jerusalem undecimo anno cepit regni Sædæchie; quem et ipsum captum duxit in Antiochiam, quem tunc vocabatur Babeltha, hinc coram patre filii interfectis, oculos Sædæchie jussit auferri, excreatamque misit in cavem, et in ritum ferarum traxit in Babylonem; completo valentio Jeremie, quod canebat: (a) « Intrabis in Babylonem, et non videbis eam. » *Jerem.* xxxiv, xxxix, lii. Ad consolationem ergo populi Judæorum, Babylonis ruina prædicitur, quod quomodo

(a) Intrabis in Babylonem. Nullas est apud Jeremiam versuales hinc sententiam conformis; sed apud Ezechielum cap. xii, 43, hæc de Sædæchia dicta legitur: Et adducam eum in Babylonem, in terram Chaldæorum; et ipsum non videbit, hincque morietur. Verum audientibus ipse Hieronymus in cap. xvii Ezechielis: Legimus, inquit, Sædæchiam captum, ductum esse in Babeltha, hincque interfectis. Aliis exactorem, et insule fere clausam causam translationem in Babylonem. Unde et Scriptura, cum videatur esse contrarius; tamen in utroque verissima est. Dictum quoniam erat ad Sædæchiam: Et intrabis in Babylonem, et non videbis eam. Intravit enim, quia ductus est in Babylonem; et non vidit, quia fuerat excreatus. Ex hujusmodi dictis satis liquet, sensum Jeremiam, non ipsissima verba Hieronymum rectissime. MARTIAN.

ce point. Attaquons-nous maintenant à notre citation du texte. Babylone fut la capitale de la Chaldée, et son roi Nabuchodonosor, qui vainquit tous les peuples jusqu'en Ethiopie, entre autres contrées ravagea la Judée et après un long siège s'empara de Jérusalem, la onzième année du règne de Sédéchias, qu'il fit lui-même prisonnier et qu'il conduisit à Antioche, alors appelée Reblatha; là, après avoir fait massacrer les fils en présence du père, il ordonna d'arracher les yeux à Sédéchias, et il le fit enfermer dans une cage et trainer jusqu'à Babylone comme il eût fait d'une bête féroce. C'était l'accomplissement de cette prophétie de Jérémie: « Vous entrerez à Babylone et vous ne la verrez point. » *Jerem.* xxxiv, xxxix, lxi. A présent, pour la consolation du peuple juif, Isaïe prédit la ruine de Babylone: Comme Ninive, capitale de l'Assyrie, dont les rois Phul, Théglathphalasar, Salmanazar et Sennachérib avaient pris les dix tribus, est ravagée et détruite par les Chaldéens, ainsi Babylone, pour s'être en son orgueil élevée contre Dieu, tombera sous le choc des Mèdes et des Perses.

« Levez l'étendard sur la montagne couverte de nuages, haussez la voix, étendez la main. » *Isa.* xii, 2. Cette montagne couverte de nuages ou de ténèbres, ce qui répond au mot hébreu נֶשְׁמָה, est la figure de Babylone à cause de son orgueil. Voilà bien ces montagnes couvertes de ténèbres, de tristesse et d'obscurité, dont Jérémie a dit: « Rendez gloire au Seigneur notre Dieu, avant que vos pieds heurtent contre les montagnes couvertes de ténèbres. » *Jerem.* xii, 15. Et il est enjoint soit à des anges, soit à d'au-

Ninive metropolis Assyriorum, quorum reges Phul, et Theglathphalasar, et Salmanazar, et Sennacherib, decem tribus ceperrant, Chaldeo vastante, subversa est: ite etiam hæc, quæ contra Deum superbiit, Medorum atque Persarum impetu subvertitur.

« In montem caliginosum elevatis signum, exaltate vocem, levate manum. » *Isa.* xii, 2. Montem caliginosum, sive tenebrosum, quod Hebraice dicitur נֶשְׁמָה Babylonem propter superbiam intelligit. Ipsi sunt montes tenebrosi, tristitiam, et caliginem præferentes, de quibus Jeremias ait: « Date gloriam Domino Deo vestro, antequam offendant pedes vestri ad montes tenebrosos. » *Jerem.* xii, 15. Precipiturque vel Angelis, vel quibuslibet ministris, ut jubente Deo, et exaltata nuntiorum manu, ventura Babylonis captivitas prædicetur.

« Et ingrediuntur portas dices: Ego mandavi sanctificatis meis, et vocavi fortes meos in ira mea exultantes in gloria mea. » *Isa.* xii, 2, 3. Principes, et

tres ministres de lever la main en signe de message et de prédire, par la volonté de Dieu, la ruine future de Babylone.

« Que les princes entrent dans ses portes. J'ai donné mes ordres à ceux que j'ai sanctifiés pour cet ouvrage, j'ai fait venir mes guerriers qui sont les ministres de ma colère et qui travaillent avec joie pour ma gloire. » *Isa.* xii, 2, 3. Dans ces princes, ou ces géants selon les Septante, Eusebe voit les puissances angéliques et les plus mauvais d'entre les démons, qui furent envoyés pour la destruction de Babylone. Pour nous qui suivons la tradition, ce sont les Mèdes; l'Ecriture en donne plus loin une preuve évidente en ces termes: « Je susciterai contre eux les Mèdes, qui ne chercheront point l'argent et ne convoiteront point l'or. » Il n'est pas étonnant que le Prophète dise que les Mèdes sont sanctifiés pour la destruction de Babylone, quand Dieu par la bouche de Jérémie appelle son serviteur et sa colombe Nabuchodonosor lui-même détruisant Jérusalem pécheresse, parce qu'il obéissait à son ordre. En outre, ces mots: « Mes guerriers, qui travaillent avec joie pour ma gloire, » montrent qu'ils renverseront la puissance d'un empire si redoutable, non par leurs propres forces, mais comme ministres de la colère divine.

« Déjà les montagnes retentissent des voix d'une multitude et comme de peuples innombrables; des voix confuses des rois des nations assemblés. Le Seigneur des armées commande lui-même les troupes qu'il destine à cette guerre. Elles viennent des terres les plus reculées, et des sommets du ciel. Le Seigneur vient avec les

gigantes juxta LXX Translatorem, Eusebius virtutes Angelicas interpretatur, et pessimos demones, qui ad eversionem Babylonis missi sunt. Nos autem historice ordinem prosequentibus, Medos esse dicimus. De quibus in consequentibus elevatis signum Scriptura testatur, dicens: « Ecce ego suscebo super ocos Medos, qui argentum non querant, nec aurum velint. » Nec mirum si Medos ad subversionem Babylonis sanctificatos vocat, cum per Jeremiam ipsum Nabuchodonosor, quia ejus imperio serviebat, destruens prævaricatorum Jerusalem, servum suum et columbanum dixerit. Porro quod ait: « Fortes meos, et exultantes in gloria mea, » ostendit eos non suis viribus, sed Dei ira tam sublimis regni potentiam subvertisse.

« Vox multitudinis in montibus, quasi populorum frequentium; vox sonitus regum gentium congregatarum. Dominus exercituum præcepit militia venientibus de terra præcelsa a summitate cæli. Dominus et vasa furoris ejus, ut disperdat omnem ter-

instruments de sa fureur pour exterminer tout le pays. » *Isa.* xii, 5, 6. Isaïe nous montre l'invasion des Mèdes et des Perses: ils se sont uni de nombreux auxiliaires, le Seigneur commande leur armée, et ils accourent à la ruine de Babylone pour piller toute la terre; non qu'ils dussent ravager tout l'univers, mais tout le pays de Babylone et des Chaldéens. C'est une façon de parler de la sainte Ecriture: toute la terre veut dire toute la contrée dont il s'agit. Certains, ne comprenant point cela, entendent la ruine du monde entier.

« Poussez des hurlements, parce que le jour du Seigneur est proche; le Tout-Puissant viendra pour tout perdre. » *Isa.* xii, 6. Apostrophe aux Chaldéens: qu'ils versent des torrents de larmes sur leurs maux futurs, et qu'ils n'aient aucun doute sur la ruine de leur cité, lorsque le Seigneur viendra lui-même pour la perdre.

« C'est pourquoi tous les bras seront languissants, et tous les cœurs se fondront comme la cire. Ils seront brisés de convulsions et de douleurs; ils gémiront comme une femme en travail; ils se regarderont l'un l'autre avec stupeur, et leurs visages seront desséchés comme s'ils avaient été brûlés par le feu. » *Isa.* xii, 8. Ici, tout commentaire est inutile; en quelque mots, le Prophète montre que, sous le fardeau de maux si grands, le bras des défenseurs de Babylone sera sans force, et leur cœur languissant de frayeur, que la douleur torra leurs entrailles comme celles de femmes en travail, que

chacun attendra le secours de son voisin et, pâle de terreur, promènera autour de lui des regards effarés; il est, en effet, naturel que sous le coup d'un danger imminent, nous pensions que les autres ont plus de sagesse que nous.

« Voici le jour du Seigneur qui va venir, jour cruel, plein d'indignation, de colère et de fureur, pour dépeupler la terre, et pour en exterminer les méchants. » *Isa.* xii, 9. Il appelle ce jour cruel, non en égard à Dieu, mais en égard au peuple. Il n'est pas cruel celui qui immole des gens cruels; mais il paraît l'être aux yeux des patients. Le larron pendu au gibet pense que son juge est cruel; le dépeuplement et la ruine de la Babylone est annoncée en même temps qu'exposée la cause de cette ruine, puisque tous ces maux doivent arriver à cause des habitants eux-mêmes.

« Les étoiles du ciel les plus éclatantes ne répandront plus leur lumière; le soleil, à son lever, se couvra de ténèbres, et la lune n'éclairera plus. » *Isa.* xii, 10. Les Septante ont rendu le mot hébreu *Causus* par Orion. Le Juif que j'ai eu pour précepteur, le traduisait par *Arcture*. Pour nous, suivant Symmaque, nous disons étoile d'une manière générale. Voici le sens: Lorsque le jour terrible du Seigneur sera venu et que sa fureur ruinera tout, sous le poids d'une indicible terreur, les yeux des hommes se voileront, et le soleil, la lune et les astres les plus brillants paraîtront refusés leur lumière. Les cieux seront, pour ainsi dire, enveloppés

rum. » *Isa.* xii, 5, 6. Medorum atque Persarum describitur impetus: quod multis secum auxiliis congregatis, Domino eorum exercitum precedente, ad vastitatem veniant Babylonis, ut disperdat omnem terram: non quod totum orbem vastaverint, sed omnem terram Babylonis et Chaldecorum. Idioma est enim Sancte Scripture, ut omnem terram illius significet provinciam, de qua sermo est; quod quidam non intelligentes, ad omnium terrarum subversionem trahunt.

« Ululate, quia prope est dies Domini: quasi vastitas a Domino veniet. » *Isa.* xii, 6. Apostropha fit ad populum Chaldecorum, ut ventura mala, felibus resonent, nec de ruina ambigant civitatis, cum Dominus vastator adveniat.

« Propter hoc omnes manus dissolventur, et omne cor hominis tabescet et conteretur. Torsiones et dolores tenebunt; quasi parturienti doleant; unusquisque ad proximum suum stupebit; facies combestit vultus eorum. » Hoc expositione non indiget; sed brevier indicatur, quod tantum malorum pondus incubat, ut pugnantium Babylonis solvatur manus, et cor pavore languescat, et in morem parturientium

feminarum dolot torquet viscera, et unusquisque alterius quærat auxilium, luridam faciem pallore circumferens; naturalis est enim, ut imminentiis (al. in ingentibus) malis alios sapere plus putemus.

« Ecce dies Domini venit crudelis et indignationis plenus, et ira furorisque, ad ponendam terram in solitudinem, et peccatores ejus conterendos de ea. » *Isa.* xii, 9. Crudelium enim vocat, non merito sui, sed populi. Non est enim crudelis qui crudelis jugulat; sed quod crudelis patientibus esse videatur. Nam et latro suspensus patibulo, crudelium iudicium patitur. Similique solitudo et vastitas terre Babylonie nuntiatur, et causa vastitatis exponitur (al. ponitur), quod propter accolas ejus hæc omnia fiunt.

« Quoniam stella cæli et splendor eorum non expandent lumen suum; obtenebratus est sol in ortu suo, et luna non splendebit in lumine suo. » *Isa.* xii, 10. Verbum Hebraicum *Causus* LXX *diptera* translulerunt. Hebræus, quo ego præceptore usus sum, « Arcturum » interpretatus est. Nos generaliter sequentes Symmachum, « stellam » (al. *stellas*) diximus. Est autem sensus, quod cum dies Domini crudelis adveniret, et furor ejus universe vastarit, præ timoris

d'un sac, puisque l'univers sera plongé dans les ténèbres et que sous le fardeau de leurs maux, les hommes ne sentiront rien, si ce n'est ce que leur instinct les oblige de voir.

« Je viendrai venger les crimes du monde et punir l'iniquité des impies, je ferai cesser l'orgueil des infidèles et j'humilierai l'insolence de ceux qui se rendent redoutables. » *Isa. xiii, 11.* D'aucuns pensent que ces deux passages, l'obscurissement du soleil à son lever, les ténèbres qui couvriront la lune, la disparition de la lumière des étoiles et le châtement de l'iniquité dans l'univers entier, prédisent, non la ruine de Babylone, mais la fin du monde; mais, au contraire, d'après ce qui précède, l'univers, en hébreu *תהלה*, et en grec *οικουμένη*, doit s'entendre ici de Babylone. *Οικουμένη*, en effet, répond à habitée en notre langue; et cette épithète s'applique à Babylone à cause du nombre considérable de ses habitants, en sorte que là où s'agitait auparavant une multitude innombrable de peuples, il n'y aura que dévastation et repaire de bêtes féroces.

« L'homme sera plus précieusement que l'or, et que l'or le plus pur. » *Isa. xiii, 12.* Le motif pour lequel Dieu visitera cette habitation, c'est-à-dire les crimes de Babylone, est évident: c'est pour que, privée d'habitants, elle soit changée en solitude. On appelle précieusement tout ce qui est rare. C'est ainsi que plus haut, conformément à l'histoire, nous lisons qu'à cause de la rareté des

magnitudine mortalibus cuncta tenebrent, et sol ipse et luna astraque rutilantia summo videntur negare fulgorem. Tunc et exulum sacco induitur, quod solent tenebre cuncta operiant, et prementibus malis, nihil aliud sentiant homines, nisi quod mens videre compellit.

« Et visitabo super orbis mala, et contra impios iniquitatem eorum; et quiescere faciam superbiam infidelium, et arrogantiam fornum humilium. » *Isa. xiii, 11.* Ex hoc loco et ex superiore, ubi scriptum est, quod obtenebrescat sol in ortu suo, et luna caligine compleatur, et stelle fulgorem retrahant, et lotius orbis iniquitas visitetur, quidam putant non de Babylone nisi, sed de mundi consummatione prædici; cum utique secundum superiora et orbis, qui Hebraice dicitur *תהלה*, et Græcè *οικουμένη*, Babylon intelligenda sit. *Οικουμένη* enim lingua nostra « habitatum » sonat; et habitata propter ingentem populi multitudinem Babylon dicitur, ut ubi prius fuerat innumerabilis turba populorum, ibi sibi vastitas et habitatio bestiarum.

« Pretiosior erit vir auro, et homo mundo obrizo. » *Isa. xiii, 12.* Causa manifesta quare Deus visitet *οικουμένην*, id est, Babyloniæ mala: ut habitatore deserta redigatur in solitudinem. Pretiosum autem

habitantes, on verra sept femmes prendre un seul mari et dire: « Nous nous nourrirons nous-mêmes et nous nous entreferons nous-mêmes d'habits; agréez seulement que nous portions votre nom, et délivrez-nous de l'opprobre où nous sommes. » *Isa. iv, 1.* Le livre de Samuel dit à son tour: « La parole du Seigneur était précieuse en ce temps-là, » *Reg. iii, 1*, c'est-à-dire rare. Remarquons enfin que le texte hébreu porte *Παζ*, pour l'or en général, et *Ορνυ*, pour l'or le plus pur.

« J'ébranlerai le ciel même et la terre tremblera sur ses fondements, à cause de l'indignation du Seigneur des armées et du jour de sa colère et de sa fureur. » *Isa. xiii, 13.* On lui faut entendre ceci dans le sens de l'explication que nous avons donnée au sujet des étoiles, du soleil et de la lune; ou bien c'est une hyperbole pour marquer que l'indignation de Dieu jette un voile de deuil sur le ciel et ébranle la terre, et que les éléments eux-mêmes ressentent les effets de la colère du Seigneur.

« Alors, comme un daim qui s'enfuit et comme des brebis qui se dispersent sans qu'il y ait personne qui les rassemble..... » *Isa. xiii, 14.* Image du peuple Chaldéen, que la peur fera fuir devant l'irruption des Mèdes et des Perses, comme fuit le daim et la brebis en entendant le rugissement du lion et le hurlement du loup; et il n'aura ni défenseur ni prince dont il suive les ordres.

dicitur omne quod rarum est; quomodo et supra juxta Historiam, pro hominum raritate apprehendere legimus septem mulieres unum virum, dicentes: « Panem nostrum comedemus, et vestimentis nostris operiemur; tantummodo invocetur nomen tuum super nos, et aufer opprobrium nostrum. » *Isa. iv, 1.* Et in Samuelis volumine continetur: « Sermo Domini erat pretiosus in diebus illis, » *Reg. iii, 1*, id est, rarus. Nota quod in Hebraico pro generali auro *Παζ*, pro obrizo opum, scriptum est.

« Super hoc cælum turbabo, et movebitur terra de loco suo; propter indignationem Domini exercitum, et propter diem ire furoris ejus. » *Isa. xiii, 13.* Vel eo sensu accipe, quo supra de stellis, et sole, et luna, et orbis exposuimus; vel *επειδημιος*, quod ab indignatione Dei et cœlum triste sit, et terra moveatur, elementa quoque omnia iram Creatoris agnoscent.

« Et erit quasi damula fugiens, et quasi ovis, et non erit qui congreget. » *Isa. xiii, 14.* Babylonium significat et Chaldæum populum, quod ita perditus ad irruptionem Medorum Persarumque fugiat, quasi damula et ovis ad rugitum leonis et ululatum lupi; nec habet defensorem aut principem, cuius sequatur imperium.

« Unusquisque ad populum suum convertetur, et

« Ainsi tous l'abandonneront pour retourner vers leur peuple, et ils fuiront tous dans leur pays. » Après la prise de Babylone et l'entrée de l'armée ennemie dans ses murs, tous les auxiliaires et les troupes de différentes nations qui jusque-là avaient d'habitude défendu la cité, retourneront dans leurs provinces.

« Quiconque y sera trouvé, sera massacré, et quiconque surviendra tombera sous le glaive. » *Isa. xiii, 15.* Celui qui n'aura point pris la fuite, sera percé par l'épée; et celui qui voudra résister ou retourner dans la ville, loin d'être d'aucun secours à la cité conquise, perdra lui-même la vie.

« Leurs enfants seront brisés sur la pierre en leur présence; leurs demeures seront pillées et violées leurs femmes. » *Isa. xiii, 16.* C'est là la prophétie que l'Esprit-Saint inspirait à David: « Malheureuse fille de Babylone, heureux celui qui vous rendra tous les maux que vous avez fait endurer. Heureux celui qui se saisira de vos enfants et les brisera contre la pierre. » *Psal. cxxxix, 8.* Tels seront le pillage de la ville et la cruauté des vainqueurs, qu'on sera sans pitié même pour l'âge d'innocence, que les biens de toutes les maisons seront mis au pillage, et qu'en présence des maris la chasteté des épouses sera violée.

« Je susciterai contre eux les Mèdes, qui ne chercheront point l'argent et ne convoiteront point l'or. » *Isa. xiii, 17.* Ce que la prophétie avait d'obscur se dévoile: par guerriers et géants

on ne peut entendre les anges et les démons, et il s'agit bien des Mèdes, dont le roi Darius premier détruisit l'empire des Babyloniens, après avoir mis à mort Balthasar, neveu de Nabuchodonosor, qui était fils d'Evilmérodach. *Dan. v.* La cruauté des Mèdes et des Perses, dit-il, fut si grande que la soif du sang leur fit mépriser l'or et regarder le butin comme des immondices.

« Mais ils perceront de flèches les petits enfants, ils n'auront aucune pitié des nourrissons à la mamelle, et leur œil sera sans merci pour les plus jeunes. » *Isa. xiii, 18.* Les petits enfants seront massacrés, leur petit corps ne sera qu'une plaie, ils seront mis en morceaux dans le sein des femmes grosses, ils seront broyés contre la pierre, et le vainqueur cruel ira mettre à mort les tendres nourrissons jusque sur la mamelle où les pressait leur mère.

« Et Babylone, la glorieuse entre toutes les reines du monde, elle dont la célébrité fait l'orgueil de la Chaldée, sera ruinée par le Seigneur comme autrefois Sodome et Gomorrhe; elle n'aura plus d'habitants jusqu'à la fin du monde, elle ne sera plus rétablie par aucune génération. » *Isa. xiii, 19.* Nous avons bien entendu: Isaïe a nommé les Mèdes, nommé Babylone, nommé la reine orgueilleuse des Chaldéens; nous ne voulons pas comprendre ce qui a été, et nous cherchons à entendre ce qui n'a pas été. Et ce n'est pas à dire que nous condamnions l'interprétation spirituelle des textes: mais cette inter-

singuli ad terram suam fugient. » Postquam capta fuerit Babylon, et per portas ejus intravit hostilis exercitus, cuncta auxilia et diversarum gentium turme, quibus prius civitas defensabatur, ad suas provincias revertentur.

« Omnis qui inventus fuerit, occidetur; et omnis qui supervenerit, cadet in gladio. » *Isa. xiii, 15.* Qui non fugerit, merone ferietur; qui vero aut resistere volerit, aut reverti, in tantum capite urbi non proderit, ut ipse quoque sanguinem fundat.

« Infantes eorum allidentur in oculis eorum; diripiuntur domus eorum, et uxores eorum violabuntur. » *Isa. xiii, 16.* Hoc est quod David in spiritu prophetavit: « Filia Babyloniæ misera, beatus qui tribuet tibi retributionem tuam, quam retribuisti nobis. Beatus qui tenebit et allidet parvulos tuos ad petram. » *Psal. cxxxix, 8.* Tanta erit urbis vastitas et victorum savitia, ut nec innoxia parcarit ætati, ut cuncte domorum diripiuntur opes, et in conspectu maritali uxorum violetur pudicitia.

« Ecce ego suscitabo super eos Medos, qui argentum non querant, neque aurum velint. » *Isa. xiii, 17.* Apertum est quod latebat: quod nequaquam for-

tes et gigantes, Angeli intelligendi sunt et damones, sed Medorum gens, quorum princeps Darius primus Babyloniorem destruxit imperium, occiso Balthasar nepote Nabuchodonosor, qui Evilmérodach (al. *Evilmérodach*) filius fuit. *Dan. v.* Tantam autem scribit Medorum Persarumque savitiam, ut ardore sanguinis effundendi, aurum argentumque contemnant, et oblata opes pro luto repulant.

« Sed sagittis parvulos interficiunt, et lactentibus uteri non miserebuntur, et super filios non parcat oculis eorum. » *Isa. xiii, 18.* Interficiunt parvuli, quorum vulnera erunt non minora quam corpora, et prægnantium uteri secabuntur, elidenturque infantes, et ad ubera pressos filios crudelis victor occidet.

« Et erit Babylon illa gloriosa in regnis, inclata in superbia Chaldæorum, sicut subvertit Dominus Sodomam et Gomorram; non habitabit usque in finem, et non fundabitur usque in generationem et generationem. » *Isa. xiii, 19.* Audivimus Medos, audivimus Babyloniem, audivimus inclatam in superbia Chaldæorum; nolimus intelligere quod fuit, et quærimus audire quod non fuit. Et hæc dicimus, non quod tropologicam intelligentiam condemnumus, sed

prétation doit être conforme à la vérité historique, et beaucoup, par ignorance de cet axiome, tombent dans l'aveuglement et l'erreur sur plusieurs points des Écritures. Jusqu'à ce jour, la prophétie sur Babylone est formellement accomplie, et, comme Dieu a renversé Sodome et Gomorre, ainsi Babylone ruinée n'aura jamais plus d'habitants. A sa place, ce sont Séleucie et Ctésiphon qui sont devenues les métropoles de la Perse.

« L'Arabe n'y dressera pas sa tente, et les bergers ne s'y reposeront pas; mais là seront les bêtes, les serpents rempliront leurs demeures, les struthions y habiteront et les velus y prendront leurs ébats. Les hiboux rempliront de cris leurs édifices, et les syrènes, les temples de la volupté. » *Isa. xiii*, 20-22. Babylone sera dévastée et déserte à ce point, qu'elle ne sera même pas propre au pâturage du gros ou du menu bétail. L'Arabe et le Sarrasin n'y planteront point leur tente, et les pâtres, fatigués de suivre les traces des troupeaux, ne s'y reposeront point; mais, parmi les débris et dans les fentes des antiques ruines, habiteront les *SMU*, que les seuls Septante ont rendu par bêtes; tous les autres interprètes reproduisant le mot hébreu même pour laisser entendre des sortes de démons ou des fantômes. « Et les maisons, » dit-il, « seront remplies de serpents, » selon nous,

quod spiritualis interpretatio sequi debeat ordinem historie; quod plerique ignorantes, lymphatico in Scripturis vagantur errore. Usque in presentem ergo diem prophetia Babylonis expletur; et sicut subvertit Deus Sodomam et Gomorram, sic et ista subversa non habitabit in æternum. Pro illa enim Seleuciam et Ctésiphontem urbes Persarum inclitas fecerunt.

« Nec ponet ibi tentoria Arabs, nec pastores requiescent ibi; sed erunt ibi bestie, replebuntur domus eorum draconibus, et habitabunt ibi struthiones, et pilosi saltabunt ibi. Et respondebunt ulula in ædibus ejus, et Sirena in delubris voluptatis. » *Isa. xiii*, 20-22. In tantum Babylon vastata erit atque deserta, ut ne ad pascuam quidem armentorum et pecorum utilis sit. Non enim tendet ibi Arabum et Sarracensque tentoria, nec pastores post vestigia gregum fessi labore quiescent; sed inter parietinas et angustias veterum ruinarum habitabunt sine, quod soli *LXX* « bestias » translulerunt, illi ipso nomine quod apud Hebræos scriptum est, volentes genera demonum intelligi vel phantasmatum. « Et replebuntur, » inquit,

(a) *Fatios feracios*, etc. Editi libri legunt *Fatios feracios*; sed omnes mss. nostri codices *Fatios feracios*, retinent *Fatios* autem et *Fatios* eadem sunt monstra, sive silvestres homines, qui agrorum et silvarum putati sunt dii. *Fatios* apud Latinos, ii sunt qui apud Græcos *Σάτυροι*, filii Saturni. Vide *Plin. lib. xii*, cap. 1. *Fatios* a fando fuerunt dicti, quia in silvestribus locis traduntur solitos fari. Incubi quoque dicti sunt *Fatios* et *Satyræ*, ab incendo passim cum omnibus animalibus. Consulte *Varronem lib. vi* de *Lingua Latina*. *MARTINI*.

« de typhons, » d'après Aquila, et d'Onus, d'après Symmachus qui conserve le mot hébreu; quant aux Septante et à Théodotion, ils ont traduit par « clamours, » ou « cris confus. » Pour ce qui suit : « Les velus y danseront, » ce sont ou les incubes, ou les satyres, ou certains hommes des bois, que d'aucuns appellent les faunes des figuiers, ou des sortes de démons. Au lieu de hiboux, tous les interprètes reproduisent l'hébreu *IM*, les Septante seuls exceptés, qui mettent onocentaures. Les syrènes répondent à *THSNU*, par où nous entendons ou des démons, ou certains monstres, ou assurément d'énormes dragons qui ont une crête et qui volent. Par là sont indiqués tous les signes de la dévastation et de la solitude : si grande sera la dépopulation de cette ville, autrefois des plus puissantes, qu'en raison de la multitude des démons et des bêtes féroces, aucun pâtre, c'est-à-dire aucun des nomades du désert n'osera y pénétrer. Un frère Elamite qui, venu de cette contrée, est maintenant moine à Jérusalem, nous apprend que les chasses royales sont à Babylone, et que seules les bêtes de toute sorte s'assemblent dans l'enceinte de ses murs.

« Son temps est prêt d'arriver, et ses jours ne seront pas allongés. » *Isa. xiv*, 1. Il dit que le temps est imminent où Babylone sera prise par ses ennemis. Et, en effet, ce fut relativement

« domus, » ut nos diximus, « draconibus; » ut Aquila transtulit, « typhonibus; » ut Symmachus omni, ipsum verbum Hebraicum exprimit; *LXX* vero et Theodotio « clamores, » vel « sonitus » interpretati sunt. Quodque sequitur : « Pilosi saltabunt ibi, » vel incubones, vel satyros, vel silvestres quosdam homines, quos nonnulli *Fatios* (a) *feracios* vocant, et demonum genera intelligunt. Pro « ululis » quoque omnes ipsum verbum Hebraicum ut, soli *LXX* onocentauros transtulerunt. Sirena enim monstra vocantur, quas nos aut demones, aut monstra quædam, vel certe dracones magnos interpretabimur, qui cristati sunt et volantes. Per quæ omnia vastitatis et solitudinis signa monstrantur : quod tanta sit depopulatio urbis quondam potentissimæ, ut præmultitudine demonum ac bestiarum nullus in eam auderet pastorem, id est, deserti appetit intrare. Fiduciam a quodam fratre Elamita, qui de illis finibus egrediens, nunc Jerosolymis vitam exigit monachorum, variationes regias esse in Babylone, et omnis generis bestias murorum ejus tantum ambitu coerceri.

« Prope est ut veniat tempus ejus, et dies ejus non

peu d'années après la prise de Jérusalem qu'elle fut dévastée par les Mèdes et les Perses.

« Car le Seigneur aura compassion de Jacob, il fera encore un choix entre les Israélites, et il les fera se reposer sur sa terre. » A ce propos, Sophonie dit plus ouvertement : « Louez, fille de Sion, soyez dans l'allégresse, Israël; réjouissez-vous de tout votre cœur et bondissez de joie, fille de Jérusalem : car le Seigneur a levé votre sentence et détourné vos ennemis. » *Soph. iii*, 14, 15. Isaïe prédit le temps auquel le roi des Perses, Cyrus, permit au peuple captif de retourner à Jérusalem. Lisez le livre d'Esdras, *1 Esdr. i*, Aggée, *Aggæ*, *i*, et Zacharie, *Zach. i*, lorsque sous Zorobabel, le grand-prêtre Jésus, Esdras et Néhémie, l'autel, le temple et les murs de la ville furent reconstruits.

« A eux se joindra l'étranger qui deviendra membre de la maison de Jacob; le peuple les gardera, il les amènera dans sa patrie, et la maison d'Israël les possèdera comme serviteurs et servantes sur la terre du Seigneur; ils prendront ceux qui les avaient pris et ils s'assujétiront leurs persécuteurs. » *Isa. xiv*, 2. Nous conjecturons qu'un grand nombre de gens de diverses nations vinrent à Jérusalem avec le peuple juif, après avoir embrassé la foi du Dieu d'Israël et abandonné les erreurs des idoles. Quant au fait qu'ils retournèrent sur un édit royal et reçurent des présents et l'argent pour rebâter le Temple, il n'y a aucun doute à cet

elongabuntur. » *Isa. xiv*, 4. Instare dicit tempus quo ab hostibus capiendâ sit. Post captivitatem quippe Jerusalem, non multum tempus in medio, et a Medis Persisque vastata est.

« Miserebitur enim Dominus Jacob, et eliget adhuc de Israel, et requiescere eos faciet super humum suam. » De hoc Sophonia plenus loquitur : « Lauda, filia Sion; jubila, Israël; letare et exsulta in omni corde, filia Jerusalem : quia abstulit Dominus judicium tuum, avertit inimicos tuos. » *Soph. iii*, 14, 15. Significat autem tempus quo Cyrus et rex Persarum captivum populum Jerusalem redire permisit. Lege *Esdræ librum i*, *Aggæem*, *Aggæi*, et *Zachariam*, *Zach. i*, quando sub Zorobabel, et Jesu sacerdote magno, et Esdra, et Neemia, altare, Templum, murique urbis extructi sunt.

« Adjungetur advena ad eos, et adherabit domui Jacob, et tenebunt eos populi, et addocent eos in locum suum, et possidebit eos domus Israel super terram Domini in servos et ancillas; et erunt captives eos qui se ceperant, et subjicient exactores suos. » *Isa. xiv*, 2. Multos de diversis gentibus cum populo Judoæorum Jerosolymam venisse conjicimus, credentes Deo Israel, et errorum idola relinquentes.

égard. L'intelligence de ce passage ne paraît difficile que sur le point de savoir comment Israël possèda sur la terre du Seigneur ceux qui l'avaient autrefois vaincu, s'assujétit ses persécuteurs et les eut pour serviteurs et servantes. A moins peut-être que, par synecdoche, nous ne devions entendre le tout pour la partie; qu'ils furent plus tard si heureux, qu'ils recrutèrent des familles de serviteurs et de servantes chez les diverses nations voisines. On peut encore appliquer ce passage au temps d'Assuérus, *Esth. ix*, et *Judith. xii*, quand après le meurtre d'Holopherne Israël tailla en pièces l'armée ennemie. Si je m'arrête à la lettre, si je mange la terre comme le serpent, c'est que telle est votre volonté, puisque vous n'avez voulu entendre qu'un commentaire historique.

« En ce temps-là, lorsque le Seigneur aura terminé ses travaux, votre oppression, et cette dure servitude dans laquelle vous soupirez au paravant, vous userez de ces discours figurés contre le roi de Babylone, et vous direz, » *Isa. xiv*, 5. Dieu adresse la parole à Israël : Après qu'il sera retourné à Jérusalem, et qu'il aura secoué le joug de la servitude, qu'il se souvienne de l'antique puissance de Nabuchodonosor et de l'apogée glorieuse de Babylone, et qu'il se lamente sur elle, parce que cette cité sera tombée si bas dans le malheur, qu'elle paraîtra digne de compassion à ses ennemis eux-mêmes.

Quod autem reducti sint ad litteras regis, et accepti munera et impensa Templi, nulla dubitatio est. In hoc solum actari videtur intelligentia, quomodo possederit Israel in terra Domini victores quondam suos, et subjecerint exactores, servosque eos habuerint et ancillas. Nisi forte synecdochice totum intelligamus ex parte : quod tanta postea felicitatis fuerint, ut de diversis quoque per circuitum gentibus sibi servorum et ancillarum familias comparant. Potest et in Assuri temporibus intelligi, *Esth. ix*; *Judith. xii*, quando occiso Holopherne hostibus ab Israel est excus exercitus. Quod hæreo litteræ, et in more serpentis terram comedo, tunc est voluntatis, qui historicam tantum interpretationem audire voluisti.

« Et erit in die illa cum requiem dederit tibi Dominus a labore tuo, et a concussione tua, et a servitute tua dura quia (al. quam) ante servivisti; sumes parabolam istam contra regem Babylonis, et dies. » *Isa. xiv*, 3. Sermo dirigatur ad Israelitem, quod postquam reversus fuerit Jerosalem, et jugum servitutis excusserit, recordetur potentiam quondam Nabuchodonosor, et culminis Babylonii, miserabiliter enim vobis deplorat, quia ad tantam venisset calamitatem,

« Qu'est devenu le maître impitoyable? comment le tribut a-t-il cessé? Le Seigneur a brisé le bâton des impies, la verge des dominateurs qui, dans son indignation, frappait les peuples d'une plaie incurable, qui s'assujettissait les nations dans sa fureur et qui les persécutait cruellement. Toute la terre est maintenant dans le repos et dans le silence, elle est dans la joie et dans l'allégresse. » *Isa. xiv, 4-7.* C'est Israël dont la plainte compatissante demande comment celui qui fut le Seigneur et le vainqueur de la terre, s'arrogé tout en tribut, a été brisé et anéanti. Lui, dis-je, qui fut le bâton des impies, le sceptre et la verge royale, frappant tout le monde avec fureur, dont on ne pouvait soutenir les coups et qui poursuivait cruellement les fugitifs, comment s'est-il arrêté frappé lui-même d'humiliation, tandis que la terre, silencieuse d'abord devant sa chute, laissait ensuite échapper un long cri de joie enthousiaste?

« Les sapins mêmes et les cèdres du Liban se sont réjouis de ta perte : Depuis que tu es mort, disent-ils, il ne vient plus personne qui nous coupe et qui nous abat. » *Isa. xiv, 8.* Par sapins et cèdres du Liban, entendez les princes des nations, qu'avait si rudement éprouvés l'oppression tyrannique de Nabuchodonosor, et qui ne peuvent s'empêcher de s'écrier en leur soudaine allégresse : Depuis que tu es mort, il ne se trouve plus personne qui abat les grands et les puissants.

ut hostibus quoque suis dignus miseratione videatur.

« Quomodo cessavit exactor, requievit tributum? Contrivit Dominus baculum impiorum, virgam dominantium cedentem populos in indignatione; plaga insanabili subiecit eos in furore gentes, persequente crudeliter; conquievit et sinit; omnis terra gavisus est et exultavit. » *Isa. xiv, 4-7.* Vox ista plangentis et miserantis est Israelis, quomodo Dominus quondam victorque terrarum, et tribus cuncta de populans, contritus sit et reductus in nihil. Ille, inquam, qui fuit baculus impiorum, qui sceptrum et virga regalis omnes furibunde percutiens, cuius plaga non poterat sustineri, qui fugientes quoque crudeliter persequebatur; quomodo conquievit et humiliatus est, et ad rudum ejus omnis terra consiluit, vocem tantum (al. *tamen*) lætitiæ gesticientis emittens?

« Abietes quoque lætatae sunt super te et cedri Libani: Ex quo dormisti, non ascendit qui succidat nos. » *Isa. xiv, 8.* Per abietes et cedros Libani principes gentium intellige, qui Nabuchodonosor percutiente succisi sunt, qui et ipsi in vocem lætitiæ prorumpentes dicunt: Ex quo ad inferna deductus es,

« L'enfer même s'est troublé à ton arrivée; il a fait lever les géants à ta rencontre. Tous les princes de la terre sont descendus de leur trône; tous les rois des nations l'adresseront la parole pour te dire. » *Isa. xiv, 9.* Il y a ici emphase comme dans une pièce de théâtre. Tout ceci ne s'est pas fait, mais aurait pu se faire, à moins d'admettre que les âmes des rois qu'il avait fait périr, accoururent à la rencontre du roi de Babylone pour l'insulter. C'est, en effet, un soulagement à nos douleurs quand nous voyons nos ennemis endurer les mêmes maux.

« Tuas donc été percé de plaies aussi bien que nous, et tu es devenu semblable à nous; ton orgueil a été précipité dans les enfers; ton corps mort est tombé sur la terre; ta couche sera la pourriture, et les vers seront ton vêtement. » *Isa. xiv, 10, 11.* L'apostrophe des puissants et des princes de la terre, appelés plus haut cèdres et sapins, est dirigée contre le roi de Babylone plongé dans les enfers. Nous ne nous plaignons plus d'avoir été abattus, puisque tu es tombé sous les coups de la même hache. Tout ce que nous sentiras par la mort le néant de l'homme, toi qui étais comme la vivante image de la puissance de Dieu.

« Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, toi

nullus alius potuit inveniri, qui magnos potentesque succideret.

« Infernus subter te contritatus est, in occursum adventus tui suscitavit tibi gigantes; omnes principes terræ surrexerunt de solis signis; cuncti principes nationum universi respondebunt, et dicent tibi. » *Isa. xiv, 9.* Hæc emphaticè legenda sunt et scenæ modo; non quod facta sint, sed quod fieri poterint; nisi forte animas regnum quos interfecerat, insulantes regi Babylonio occurrere credimus. Solutum enim malorum est, cum inimicos vidorint eadem sustinere.

« Et tu vulneratus es sicut nos, nostri similitudine effectus es; detracta est ad inferos superbia tua; concidit (al. *concidetur*) cadaver tuum, subter te sternetur tinea, et operimentum tuum erunt vermes. » *Isa. xiv, 10, 11.* Sermo potentium et principum terræ, quos supra cedros et abietes appellat, ad regem Babylonium dirigitur in inferis constitutum. Jam non dolemus nos fuisse succisos, cum et tu eadem securi corrueris. Omnis potentia tua, et in cœlum elevata superbia, ad terram detracta est. Ergone et tuum cadaver tinea sustentabit, et scatenium operiet vermium multitudo? Senties per mortem homi-

qui paraissais si brillant au point du jour? Comment as-tu été renversé sur la terre, toi qui frappais de plaies les nations, et qui disais en ton cœur : je monterai au ciel, j'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu, je m'assiérai sur la montagne de l'Alliance aux côtés de l'Aquilon, je monterai au-dessus des nuées les plus élevées et je serai semblable au Très-Haut. » *Isa. xiv, 12-14.* Là où nous avons traduit, pour rendre le sens plus facile à saisir : « Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, toi qui paraissais si brillant le matin, » on lit mot à mot dans l'hébreu : « Comment es-tu tombé du ciel, hibou, fils du point du jour. » En d'autres termes cela veut dire Lucifer. Et il lui est dit qu'il doit pleurer et gémir, lui dont la gloire fut jadis si grande, qu'on le compare à la splendeur de Lucifer. Comme Lucifer chassant les ténèbres, resplendit d'éclatante lumière, ainsi ta marche au milieu des peuples semblait avoir le resplendissement d'un astre; mais tu es tombé dans la poussière, ô tyran des nations, qui disais en ton orgueil : j'ai acquis une telle puissance qu'il me reste à conquérir le ciel et les astres, afin que mes pieds foulent ce qu'il y a de plus élevé. C'est à tort que les Juifs se prétendent figurés eux-mêmes dans le ciel et les astres de Dieu, à cause de ce qui suit : « Je m'assiérai sur la montagne de l'Alliance, » c'est-à-dire dans le Temple, où les droits de Dieu sont consacrés, « et aux côtés de l'Aquilon, » c'est-à-dire dans Jérusa-

nis vilitatem, qui Dei in te potentiam preferebas.

« Quomodo cecidisti de cœlo, lucifer, qui mane oriebaris; corruisti in terram qui vulnerabas gentes; qui dicebas in corde tuo : In cœlum ascendam, super sidera Dei exaltabo solium meum, sedebam in monte testamenti in lateribus Aquilonis; ascendam super altitudinem nubium, ero similis Altissimo. » *Isa. xiv, 12-14.* Pro eo quod nos interpretati sumus ob facilitatem intelligentiæ : « Quomodo cecidisti de cœlo, lucifer, qui mane oriebaris, » in Hebræo, ut verbum exprimamus ad verbum, legitur : « Quomodo cecidisti de cœlo, ulula fili dilucii. » Significatur autem aliis verbis « lucifer. » Et dicitur ei quod flere debeat et lagere, qui quondam sic fuerit gloriosus, ut fulgori luciferi comparatus sit. Sicut, inquit, lucifer discitens tenebras, ardens et rutilus illocecit; sic et tuus progressus in populos et publicum clarè sideri similitudo videbatur; sed cecidisti in terram, gentium vulnerator, qui per superbiam loquebaris : Tentam potentiam consecutus sum, ut cœlum mihi restet et sidera ut sub pedibus meis superna debeant subjacere. Quamquam indei cœlum et astra Dei se valint intelligi, ex eo quod sequitur : « Sedebam in monte testamenti, » id est, in Templo,

lem, puisqu'il est écrit : « Les montagnes de Sion sont les flancs de l'Aquilon. » *Psal. xlvii, 3.* Et il ne suffit pas à l'orgueil de Nabuchodonosor de convoiter la conquête du ciel, il poussa la folie jusqu'à se prétendre semblable à Dieu même.

« Mais tu seras précipité dans l'enfer au plus profond du lac de feu. » *Isa. xiv, 15.* Lui qui avait dit en son orgueil : Je monterai au ciel, je serai semblable au Très-Haut, non-seulement il est précipité dans l'enfer, mais au plus profond de l'enfer. C'est là, en effet, ce que veut dire le fond du lac, ce que l'Évangile appelle les ténèbres extérieures, là où il y a des pleurs et des grincements de dents. *Luc. xiii, 28.*

« Ceux qui te verront se pencheront vers toi et te regarderont en disant : Est-ce là ce roi qui troubla la terre, qui frappa les royaumes, qui changea l'univers en solitude, qui ruina les cités, et qui au poids des chaînes ajouta pour les prisonniers les ténèbres des cachots? » *Isa. xiv, 16, 17.* Il y a autant de sarcasme que d'étonnement de la part de ceux qui se demandent comment cet oppresseur de tous a été opprimé à son tour. Quant à ces mots : « Au poids des chaînes des prisonniers il ajouta les ténèbres des cachots, » ils expriment le comble de la cruauté impie : il ne lui suffisait pas de charger de chaînes des malheureux, il les plongea dans de noirs cachots, les enfermant, en quelque sorte, dans l'horreur des ténèbres.

ubi Dei jura sunt condita, « et in lateribus Aquilonis, » id est, in Jerusalem. Scriptum est enim : « Montes Sion latera Aquilonis, » *Psal. xlvii, 3.* Nec suffecerat superbis ejus desiderare cœlestia, nisi ad tantam prorupisset insaniam, ut Dei sibi similitudinem vindicaret.

« Verumtamen ad infernum detraberis in profundum lacus, » *Isa. xiv, 15.* Qui per superbiam dixerat : « In cœlum ascendam, ero similis Altissimo, » non solum ad infernum, sed ad infernum ultimum detrahitur. Hoc enim significat lacus profunditas, pro quo in Evangelio tenebras exteriores legitur, ubi est flatus et stridor dentium. *Luc. xiii, 28.*

« Qui te viderunt, et te inclinabuntur, teque prospicient (subauditur dicentes) : Numquid iste est vir qui contrivit terram, qui concessit regna, qui posuit orbem desertum, et urbes ejus destruxit; vincetis ejus non aperit carcerem? » *Isa. xiv, 16, 17.* Et hæc vox insulantium est atque mirantium, quomodo vastator omnium et iste vastatus sit. Quod autem dicitur : « Vincetis ejus non aperit carcerem, » magnitudo crudelitatis et impietatis exprimitur, ut etiam victos teneret in carcere; et non sufficienti miseris catena, nisi illos et tenebrarum horror includeret.

« Tous les rois des nations dorment dans leur gloire, et tout homme repose en paix dans sa tombe. Mais toi tu as été arraché de ton sépulcre et rejeté comme une plante inutile, souillé et roulé avec ceux que le glaive a mis à mort et qui sont descendus jusqu'aux fondements du lac; comme un cadavre en pourriture tu seras fui de tous, et les autres morts ne t'admettront pas à une part de la sépulture commune. » Isa. xiv, 18, 19. Voici la fable que les Hébreux racontent à ce sujet : Evilmérodach avait occupé le trône pendant les sept années que son père Nabuchodonosor passa au nombre des bêtes; quand celui-ci fut rétabli, le fils jusqu'à la mort du père fut jeté dans les fers avec Joachim roi de Juda. Nabuchodonosor étant mort, Evilmérodach lui succéda de nouveau; mais les grands n'acceptaient pas son autorité, dans la crainte que celui qu'on disait mort ne vécût encore; alors le roi, pour mettre fin à tous les doutes sur le trépas de son père, ouvrit le sépulcre, et fit traîner le cadavre avec un crochet et des cordes. Le sens est celui-ci : Tandis que tous ceux que tu as mis à mort seront ensevelis, toi seul tu n'auras point de sépulture. D'autres donnent l'interprétation suivante : Toutes les âmes auront des instants de répit aux enfers, toi seul tu seras enchaîné à jamais dans les plus profondes ténèbres. Car tu seras couvert du sang de toutes tes victimes, et ce sang qui t'enveloppera comme d'un manteau de pourri-

« Omnes reges gentium, universi dormierunt in gloria, vir in domo sua. Tu autem projectus es de sepulchro tuo quasi stirps inutilis, polluitus et obrolutus cum his qui interfecti sunt gladio, et descenderunt ad fundamenta lacus; quasi cadaver putridum non habebis consortium, neque cum eis in sepultura. » Narrat Hebraei Inquismodi fabulam : Evilmérodach qui, pater suo Nabuchodonosor vivente per septem annos inter bestias, ante regnaverat, postquam ille resurrexit in regno est, usque ad mortem patris cum Joachim rege Judee in vinculis fuit; quo mortuo, cum rursus in regnum succederet, et non susceperat a principibus, qui metuebant ne viveret qui dicebatur exstinctus, ut fidem patris mortui faceret, aperuit sepulchrum, et cadaver ejus unco et funibus traxit. Et est sensus : Sepulchris omnibus qui a te interfecti sunt, tu solus insepultus iacebis. Alibi vero locum istum sic interpretantur : Omnes animi apud inferos aliquam requiem accipient, tu solus in extremas tenebras relinqueris. Omnium enim operis sanguine, et universorum tuorum premat velut obvolutus sanie mortuorum. Symmachus hunc locum sic transtulit : « Etiam cum his qui occiderunt in bello, non mereberis habere consortium se-

ture fétide, t'écrasera de son poids. Voici la traduction de Symmaque : « Tu ne seras pas jugé digne de partager la sépulture même de ceux qui meurent à la guerre. » Nous avons dit : « Comme une tige inutile; » l'hébreu porte CHANESER NETHAB, et Aquila met : « Comme une sanie fétide. » NESER veut dire proprement un rejeton qui pousse sur les racines d'un arbre et que les agriculteurs comptent comme parasite; nous pouvons aussi entendre par ce mot sanie et pourriture. Nous apprenons en même temps que l'enfer est sous la terre, puisque l'Écriture dit : « Jusqu'aux fondements du lac. »

« Car tu as ruiné sans retour ta terre, tu as mis à mort ton peuple. » Isa. xiv, 20. Pour la version des Septante ainsi conçue : « Parce que tu as pillé ma terre et mis à mort mon peuple, » il n'y a pas de doute sur ce qu'ils veulent dire : que Nabuchodonosor ravagea la Judée et massacra le peuple de Dieu. D'après le texte hébreu, on comprend difficilement comment il fit la perte de sa propre terre et mit à mort son peuple; à moins peut-être d'admettre ce sens : Ceux que Dieu l'avait donnés à corriger, tu as fait leur perte complète. Ou autrement : L'antique empire d'Assyrie a été complètement détruit, à cause de ton orgueil excessif et de ton arrogance contre Dieu même. Si tu l'étais conduit avec humilité, si tu avais connu ta propre valeur, la puissance de l'Assyrie et de Babylone serait encore florissante. Ou bien encore : Ta

« Pro eo autem quod nos diximus, quasi stirps inutilis, » et in Hebræo legitur : CHANESER NETHAB, Aquila interpretatus est, « quasi sanies polluta. » NESER autem proprie virgulam appellatur, quod ad radices arborum nascitur, et quasi inutile ab agricolis amputatur; possimus id ipsum « saniem tabernaculi » intelligere. Similiter discimus quod infernus sub terra sit, dicente Scriptura : « Usque ad fundamenta lacus. »

« Tu enim terram tuam disperdidisti, tu populum tuum occidisti. » Isa. xiv, 20. Juxta LXX interpretes qui dixerunt : « Quia terram tuam perdidisti, et populum tuum occidisti, » quid dicant, nulla dubitatio est. Terram enim Judæam, et populum ejus Israel Nabuchodonosor interfecit et perdidit. Juxta Hebræum difficilis intellectus est, quomodo terram suam perdidit, et populum suum occidit; nisi forte hoc sensu accipiendum est : eos, quos tibi Deus in corruptionem dederat, tu penitus perdidisti. Vel aliter : antiquum Assyriorum regnum, te multum superbiēte et elevante contra Deum, cervicem tuam, omnino destructum est. Si enim te egisses humiliter, et scisses mensuram tuam, Assyrius et Babylonius hucusque regnarent. Sive hoc modo : tam

crualité contre les étrangers a été si grande, qu'elle a fini par te rendre un farouche oppresseur de tes propres sujets.

« La race de ceux qui poussent l'iniquité à son comble sera anéantie à jamais. Préparez vos fils à recevoir la mort à cause de l'iniquité de leurs pères; ils ne se lèveront point ensemble, ils n'hériteront point de la terre, ils ne couvriront pas de cités la face du monde. » Isa. xiv, 21. Toutes les histoires sont ici unanimes : Balthasar neveu de Nabuchodonosor ayant été mis à mort et Darius lui ayant succédé sur le trône de Chaldée, il n'y eut désormais aucun roi de la race de Nabuchodonosor. L'Écriture prédit donc que la ruine de Babylone sera si complète, qu'il ne survivra aucun rejeton du sang royal et que toute la race sera détruite à cause de l'impiété du père. Quant à notre traduction de la fin du passage : « Et ils ne couvriront point de cités la face du monde, » l'hébreu, pour cités, porte ARM, que nous pouvons rendre aussi par adversaires, ce qui modifie ainsi le sens : Nul de ta race qui ait le désir de rétablir ton empire ne sera suscité contre les Perses. Enfin, quel est le sens de la version des Septante, qui dit : « Race des plus perverses, prépare tes fils

à la mort à cause des péchés de ton père, » c'est ce que je m'avoue incapable de démêler.

« Je me lèverai contre eux, dit le Dieu des armées; je perdrai le nom de Babylone, et ses restes, et tout rejeton, et sa race, dit le Seigneur; je la mettrai au pouvoir des hérissons, je la changerai en marécages, et je la balayerai avec le balai qui emporte tout, dit le Seigneur des armées. » Isa. xiv, 22, 23. Au rapport d'Hérodote et de plusieurs autres historiens grecs, Babylone, qui fut très-puissante, occupait en plaine un vaste carré, dont chaque mur avait d'un angle à l'autre seize mille pas, c'est-à-dire soixante-quatre mille pour tout le périmètre. La citadelle, c'est-à-dire le Capitole de cette ville, était la tour qui fut bâtie après le déluge et qui mesurait, dit-on, quatre mille pas de hauteur; elle diminuait insensiblement de largeur, afin que le poids du faite fût plus aisément soutenu sur ses larges bases. On raconte qu'il y avait là des terres de marbre, des statues d'or, des rues étincelantes d'or et de pierres précieuses, et cent autres merveilles dont la description ne paraît guère digne de foi. Nous parlons de toutes ces choses pour montrer que, devant la colère de Dieu, toute puissance n'est

crudelis fuisti in externos, ut etiam subjectos tibi populos furibundus opprimeres.

« Non vocabitur in eternum semen pessimorum. Preparete filios ejus occisioni in iniquitate patrum suorum; non consurgent, nec hereditabunt terram, neque implebunt facies orbis civitatum. » Isa. xiv, 21. Omnes historiae consentiunt, quod occiso Balthasar nepote Nabuchodonosor, et succedente Dario in regnum Chaldeorum, nullus de Nabuchodonosor deinceps stirpe regnarit. Hoc ergo Scriptura prædicat, quod in tantam Babylon veniet vastitatem, ut etiam de semine regio nullas remaneat, sed propter impietatem patris omnis soboles deleatur. Pro eo autem quod nos in ultima parte sententiæ transtulimus : « Neque implebunt facies orbis civitatum, » in Hebræo scriptum est pro civitatibus, ARM, quod nos transferre possumus et « adversarios; » ut sit sensus : nullus ex semine tuo qui cupiat reparare regnum, adversarius suscitabitur. Secundum Septuaginta interpretis, qui dixerunt : « Semen pessimum, para-

filios tuos interfecioni propter peccata patris tui, » quem sensum habeat, scire non valeo.

« Et consurgam super eos, dicit Dominus exercituum; et perdam Babyloniam nomen, et reliquias, et germen, et progeniem, dicit Dominus. Et ponam eum in possessionem hereticis, et in paludes agrarum; et scopabam eum in scopis terræ, dicit Dominus exercituum. » Isa. xiv, 22, 23. Babylonem fuisse potentissimam, et in campestribus per quadrum sitam, ab angulo usque ad angulum muri, sedecim millia tenuisse passuum, id est, simul per circuitum sexaginta quatuor, (a) refert Herodotus, et multi alii qui Græcæ historiae conscripserunt. Arx autem, id est, Capitolium illius urbis, et turris que edificata post diluivium, in (b) altitudine quatuor millia digitorum tenere passuum, paulatim de lato in angustias coarctata, ut pondus imminens facilius a latioribus sustentetur. Describunt ibi templa marmorea, aureas statuas, plateas lapideas atroque fulgentes, et multa alia que bene videantur incredibilia. Hoc to-

(a) Refert Herodotus. Hanc locum omnino depravatam reperio in editionibus Erasmi et Mirani, qui non exemplaria Hieronymi, sed Græcæ verba Herodoti, ac proprias conjecturas secuti sunt. Nos fidei mss. codicum adherentes, vicram lectonem atque Hieronymianam restitimus : quæ quidem genuina reperitur, cum sedecim millia passuum ab angulo usque ad angulum muri, simul per circuitum urbis in tetragono positæ efficiant sexaginta quatuor millia passuum. Babylon vero ex Herodoto lib. 1, n. 178, erat tetragona, 6057½; 727270000. MARTIAN.

(b) Contra cod. Palatin. non in altitudine, sed in latitudine, et non quatuor millia, sed tria tantum scribit. Auctor libri I. corum ex Actis, qui totam hanc periosam describit, additum in latitudine, aut altitudine, postea omisit. Alii de ipsa altitudine minime sibi constanter addiderunt Hieronymum et Eusebiano Chronicis, ubi altitudinem quinquaginta mille centum septuaginta quatuor tenere passuum narret. Sed neque ex Herodoto in Elio, ubi 6057½ το μέτρον και το εὖρος, statim credendissimæ ac latitudinem facit, neque ex Diodoro, aut Strabone, qui inter se dissentiant, rei veritas constat. ENR. MO.

que poussière, qu'elle est semblable à la poudre et à la cendre. Rappelons-nous maintenant l'entrée des peuples barbares qui la prirent, contemplons les derniers vestiges de cette reine des cités ; nous comprendrons qu'elle est devenue le domaine des hérissés et des marécages et que la prophétie d'Isaïe a reçu son entier accomplissement : « Je la balayerai avec le balai qui emporte tout. » Et en effet, à l'exception des murs de briques qu'on relève à de longs intervalles pour enfermer les bêtes fauves, toute l'enceinte est une vaste solitude.

« Le Seigneur des armées a fait ce serment : Périsse mon nom s'il n'en est pas comme je l'ai pensé, et si ce que j'ai résolu en moi-même n'arrive pas : Je foulerai aux pieds l'Assyrien sur ma terre, je le broierai sur mes montagnes; son joug sera ôté à mon peuple, dont les épaules seront soulagées de ce lourd fardeau. » *Isa. xiv, 24, 25.* Dieu revient au présent, c'est-à-dire au roi d'Assyrie, Sennacherib, qui ravagea Samarie et la Judée, et sauva Jérusalem, détruisit tout dans les environs ; il rapproche ce qui est prochain de ce qui doit arriver longtemps après, afin de soulager les Juifs de la crainte du moment, parce qu'ils pouvaient dire en l'entendant : Nous souffrons les maux d'un siège en ce moment, et l'on nous promet une délivrance qui arrivera après de longs siècles. Voici donc l'ordre de la prophétie : Bien qu'à de longues années d'ici, Babylone doit être détruite, et toute semence de

tum narravimus, ut ostenderemus quod ad iram Dei omnis potentia pulvis sit, et favilla et cineri comparetur. Si liceret introire barbaras nationes, et videre tanta urbis extrema vestigia, videremus possessionem hericis, et paludes aquarum, et vere completum esse quod nunc Isaïe vocibus canitur : « Scopabo eam in scopis terens ; » exceptis enim muris coctilibus, qui propter bestias concludendas post annos plurimos instaurantur, omne in medio spatium solitudo est.

« Juravit Dominus exercituum, dicens : Si non ut putavi, ita erit, et quomodo mente tractavi, sic eveniet ut conteram Assyrium in terra mea, et in montibus meis conculem eum ; et auferetur ab eis jugum ejus, et omnis illius ab humero eorum tolletur. » *Isa. xiv, 24, 25.* Revertitur ad presentia, hoc est, ad Sennacherib regem Assyriorum, qui Samariam Judaeamque vastavit, et excepta Jerusalem, delivit per circuitum omnia ; et longe post futuris vicina consociat, ut imminens auferat metus ; quia dicere poterant audientes : Nos presentem perpatimur obsidionem, iste multis post saecula ventura promittit. Est igitur ordo prophetia : Quamquam post annos plurimos Babylon destruetur, et omne penitus stirps

la race des Assyriens et des Chaldéens être anéantie ; néanmoins, afin que vous ne craigniez point la prise prochaine de Jérusalem, le Seigneur, que l'on doit croire même lorsqu'il ne jure pas, fait le serment que son attente ne sera point trompée et que sa résolution ne sera point rendue vaine. C'est d'ailleurs pour s'abaisser au niveau de l'entendement humain qu'il dit que celui qui ne peut être trompé ne le sera point. J'écraserai, dit-il, l'Assyrien sur ma terre et je le broierai contre mes montagnes. Et, en effet, en une seule nuit, sous les coups de l'Ange exterminateur, périrent cent quatre-vingt-cinq mille soldats Assyriens. *IV Reg. xix.* Ceux qui assiégeant dans Jérusalem seront délivrés de son joug, et son tyrannique empire, qui était pour tous une constante menace et un accablant fardeau, c'est sur lui-même qu'il retombera. Et en effet, après la fuite du roi d'Assyrie vers ses États, Ezéchias sortit libre avec les restes du peuple.

« C'est là le dessein que j'ai formé sur toute la terre, c'est pour cela que j'ai étendu mon bras sur toutes les nations. Car c'est le Seigneur des armées qui l'a ordonné ; qui pourra s'y opposer ? Il a étendu son bras ; qui pourra le détourner ? » *Isa. xiv, 26, 27.* D'aucuns pensent que ce passage est une prophétie contre l'univers en général, et que la ruine de Babylone et de la capitale d'Assyrie est la figure de la fin du monde. Nous n'y contredisons nul-

Assyriorum et Chaldaeorum seminarium disperdendum ; tamen ut non timeatis vicinam captivitatem, jurat Dominus (cui etiam non juranti credendum est) quod sua estimatio non fallatur, et quod mente conceperit, irritum non fiat. Hoc autem humano loquitur affectu, quod scilicet non fallatur qui falli non potest. Conteram, inquit, Assyrium in terra mea, et in montibus meis conculeabo eum. Una enim nocte centum octoginta quinque millia exercitus Assyriorum Angelo vastante deleta sunt. *IV Reg. xix.* Et auferetur ab his qui obsidebantur in Jerusalem, jugum ejus, et grave imperium quod omnibus imminet, et pondus quo premebantur, in ipsum potius retrahetur. Fugient enim Assyriorum rego in terram suam, liber cum populi reliquiis egressus est Ezechias.

« Hoc consilium quod cogitavi super omnem terram, et haec est manus extensa super universas gentes. Dominus enim exercituum decrevit, et quis poterit infirmare ? Et manus ejus extensa, et qui avertit eam. » *Isa. xiv, 26, 27.* Hoc loco quidam arbitrantur generalem esse contra omnem orbem prophetiam, et quod vastitas Babylonis et Assyriae civitatis typus sit consummationis mundi. Quibus nequaquam contradicimus, dum sciamus, hic omnem terram Assy-

ment à la condition de noter qu'ici toute la terre veut dire spécialement celle des Assyriens, et que toutes les nations sont mises pour celles qui sont alliées du roi d'Assyrie. Or, quel que soit le dessein formé par le Seigneur, aucune puissance n'y peut mettre obstacle. Personne ne peut arrêter son bras levé et prêt à frapper.

« La prophétie qui suit a été prononcée l'année de la mort du roi Achaz. » *Isa. xiv, 28.* Le préambule du Prophète nous a nommé quatre rois : Ozias, Joathan, Achaz et Ezéchias, se succédant l'un à l'autre dans l'ordre de leur filiation, et nous avons vu qu'Ozias était mort, au rapport même d'Isaïe : « L'année de la mort du roi Ozias, j'ai vu le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime. » Ce qui nous fait comprendre que la Vision du Seigneur assis et les instructions données au Prophète, jusqu'à ce passage : « Comme le térébinthe et comme un chêne qui étend ses branches bien loin, la race qui demeurera en elle sera une race sainte, » *Ibid. vi, 13,* furent prophétisées sous le roi Joathan. En troisième lieu succède Achaz, fils de Joathan et petit-fils d'Ozias roi de Juda, sous lequel Rasin roi de Syrie et Phacée fils de Romélie roi d'Israël vinrent à Jérusalem pour la combattre, et le reste que l'écriture rappelle. C'est donc sous Achaz que furent faites toutes les prophéties, depuis cette invasion jusqu'au passage que nous nous efforçons d'éclaircir ici ; lui mort, en quatrième lieu, c'est-à-dire le

dernier, monta sur le trône Ezéchias, sous lequel s'achève tout le livre, jusqu'à la fin.

« Ne vous réjouissez pas sans réserve, ô Philistins, de ce qu'est diminuée la verge de celui qui vous frappait ; car de la racine du serpent sortira une vipère et sa semence absorbant l'oiseau. » *Isa. xiv, 29.* Ce que nous disons est dans la nature : mort le roi des ennemis, toujours se réjouissent leurs adversaires, attendant d'un nouvel état de choses des guerres civiles, des séditions et l'inexpérience des débuts d'un règne. Par conséquent, à la mort du pécheur Achaz, qui avait marché dans les voies des rois d'Israël, et qui leur avait été un parenté, on conçoit la joie des Philistins, peuple limitrophe, et leurs insultes aux Israélites qui perdaient un roi expérimenté pour être gouvernés par le jeune Ezéchias. Les Philistins, nous l'avons déjà dit, sont les habitants de la Palestine ; la Vulgate les désigne sous le nom d'étrangers, alors que ce vocable convient, non à une seule nation, mais à toutes les nations du dehors. Ne te réjouis pas, ô Palestine, dit le Seigneur, n'insulte pas à mon peuple, parce qu'à été brisée la verge d'Achaz qui te frappait ; parce que le bâton qui avait coutume de te frapper semble brisé par la mort ; parce que le serpent a été tué. A sa place, en effet, naîtra Ezéchias la vipère, que les Grecs appellent basilic, beaucoup plus nuisible, dont la vue te donnera la mort, dont le souffle te tuera. Comme aucun

riorum proprie significari, et universas gentes socias regis Assyri demonstratas. Quidquid autem a Domino decretum est, nullius virtute prohibetur. Et extendam manum ejus, et ad percutiendum paratam, nemo poterit coercere.

« Anno quo mortuus est rex Achaz, factum est omnis istud. » *Isa. xiv, 28.* Quatuor reges Judaeae titulo Prophetae legitur esse propositos : Oziam, Joatham, Achaz, et Ezechiam, singulos sibi ordine et sobole succedentes, quorum Oziam mortuum supra legitimus, referente Isaïa : « Anno quo mortuus est rex Ozias, vidi Dominum sedentem super solum excelsum et elevatum. » Ex quo intelligimus et Visionem sedentis Domini, et ea quae praecipitur Propheta, usque ad eum locum ubi scriptum est : « Sicut terebinthus et sicut quercus qui expandit ramos suos, semen sanctum erit germen ejus, » *Ibid. vi, 13,* sub Joatham rege probatum. Tertius succedit Achaz filius Joatham filii Oziae regis Juda, sub quo ascendit Rasin rex Syriae, et Phacae filius Romelie, rex Israel, in Jerusalem ad praediandum contra eum, et reliqua quae Scriptura commemorat. Igitur sub Achaz usque ad praesentem locum, quem nunc exponere nitimur, omnia quae in medio posita sunt, vaticinata cognos-

cinus ; quo mortuo quartus, id est, ultimus succedit Ezechias, sub quo omnis usque ad finem textitur liber.

« Ne Isteris Philisthae omnis tu, quoniam comminuta est virga percussoris tui ; de radice enim colubri egredietur regulus, et semen ejus absorbens volucrum. » *Isa. xiv, 29.* Naturale est quod dicimus : mortuo rege adversarum gentium, semper letantur inimici, ex rebus novis bella civilia et seditiones ac regnandi imperium praestolantes. Mortuo igitur Achaz peccatore, qui ambulaverat in viis regum Israel, et cogitatione eius fuerat copulatus, intelligimus Philisthaeos et vicino fuisse latatos, et insultasse Israeli, quod maturo rege perditio, Ezechiae juveni subjacerent. Philisthaeos autem, ut supra diximus, Palaestinos significat ; quos alienigenas Vulgata scribit editio, cum hoc non unius gentis, sed omnium externarum gentium vocabulum sit. Ne, inquit, Isteris, o Philisthae, ne insultes populo meo, quod percussoris tui Achaz virga contracta sit ; quod baculus qui te ferire solitus erat, videtur morte contritus ; quod coluber interceptus. Pro hoc enim nocentior nasctur Ezechias regulus, quem Graeci vocant basilicum, qui te suo aspectu interficiat, et

oiseau ne peut franchir impunément le cercle visuel de la vipère, mais bien qu'éloigné, est attiré par son souffle; ainsi toi-même tu périras sans retour sous le regard du roi Ezéchias. Et c'est avec raison que l'Écriture demeure fidèle à sa métaphore: Elle avait nommé le serpent, la vipère; elle ajoute que le souffle de sa gueule dévore les oiseaux. Or, aucun roi de Juda ne frappa et ne décima les Philistins autant qu'Ezéchias, le livre des Rois l'atteste: « Il fut la verge qui châta les Philistins jusqu'à Gaza et jusqu'à leurs frontières, depuis la tour des gardes jusqu'aux villes fortes. » IV Reg. xviii, 8. Au lieu de « absorbant l'oiseau, » comme nous l'avons dit, on peut rendre l'hébreu סַרְפָּן מוֹמֵתָא par « serpent volant, » et le sens est celui-ci: De la racine du serpent naîtra la vipère, et son fruit, c'est-à-dire celui de la vipère, le serpent volant, ou bien le dragon ailé.

« Les premiers-nés des pauvres seront repus, et les pauvres se reposeront avec confiance. » Isa. xiv, 30. Lorsque la vipère l'aura frappé, et que le dragon volant aura dévasté ses frontières, en vain tendras-tu des embûches à Juda, et tes fraudes feront-elles l'effroi de mon pauvre peuple; serré de près par tes propres périls, tu pleureras sur tes calamités. Les humbles, au contraire, et les pauvres, qui mettaient leur confiance, non dans les richesses et la puissance, mais en mon nom, jouiront de la paix la plus parfaite et ne craindront les coups d'aucun ennemi.

spiritu oris occidat. Quomodo enim nulla avis reguli aspectum potest illius transire, sed quamvis procul fuerit, ejus ore sorbetur; ita et tu a conspectu regis Ezechiae totus peribis. Et pulchre servavit metaphoram: quia enim serpentem et regulum nominavit, ore ejus et spiritu dicit volucres devorari. Quod autem nullus regum Juda sic percussit Philistinum, quomodo eos depopulatus est Ezechias, audi Regum librum: « Ipse percussit Philistinum usque ad Gazam, et usque ad terminos ejus; a turri custodum usque ad urbes munitas. » IV Reg. xviii, 8. Pro eo autem quod nos translatusimus « absorbens volucrum, et in Hebræo scriptum est סַרְפָּן מוֹמֵתָא, interpretari potest, « serpens volans, » ut sit sensus: de radice colubri nascetur regulus, et fractus illius, id est, reguli serpens volans, ut draconem volentem intelligas.

« Et pascentur primogeniti pauperem, et pauperes fiducialiter requiescent. » Isa. xiv, 30. Cum te percussit regulus, et draco volans tuos terminos devastaverit, nequaquam insidiaberis Jude, et pauperulum populum meum tu fraude terrebis; sed pressus propriis angustiis, flebis calamitatem tuam. Humiles

« Je ferai périr la racine dans la faim, et je mettrai à mort tes restes. » Il parle toujours par figures. Le sens est que, tandis que le peuple de Dieu se reposera en toute sécurité, la racine des Philistins se desséchera et tous leurs restes seront consumés.

« Porte, gémis; cité, jette les hauts cris: toute la Palestine a été couchée dans la poussière; car la fumée viendra de l'aquilon, et personne n'échappera à son armée. » Isa. xiv, 31. Il dit porte pour ceux qui sont dans la porte; cité, pour les habitants de la cité. L'apostrophe s'adresse aux villes des Philistins: elles doivent pousser les hauts cris et gémir à la venue de Sennachérib dévastant tout comme un torrent. C'est en effet sous le règne d'Ezéchias que vint l'Assyrien, qui, entre autres nations, mit au pillage les Philistins, auxquels Jérémie parle en ces termes: « Voilà que les eaux monteront de l'aquilon, semblable à un torrent qui déborde; elles couvriront la terre dans toute son étendue, la ville et ses habitants. » Jerem. xlvii, 2. C'est bien de l'aquilon que vient l'Assyrien et les conquérants de Ninive et des nations voisines quittant cet ardent climat. Lorsqu'Isaïe prophétisait ces choses, la fumée montait dans les airs, c'est-à-dire la rumeur se répandait parmi les peuples d'une nation à l'autre que la Phénicie et la Palestine allaient être ravagées.

« Que répondra-t-il aux messagers de la nation? que le Seigneur a fondé Sion et que les pauvres de son peuple mettront en elle son

autem et pauperes, qui non in divitiis et in potentia, sed in meo nomine confidebant, secunda pace requiescent, et nullius hostis impetum formidabunt.

« Et interire faciam in fame radicem tuam, et reliquia tuas interficiam. » Totum per figuras loquitur. Est autem sensus, quod, populo Dei fiducialiter requiescente, siccetur radix Philistinum, et omnes reliquia consumantur.

« Ulula porta, clama civitas, prostrata est Philisthaa omnis; ab aquilone enim fumus veniet, et non est qui effugiat agmen ejus. » Isa. xiv, 31. Porta vocat pro his qui in porta sunt, et civitatem pro habitatoribus civitatis. Sermonem quoque dirigit ad urbes Palestinorum quod ejulare debeant, et lugere venient Sennacherib, et torrentis modo cuncta vastante. Sub rege enim Ezechia venit Assyrus, et inter ceteras nationes vastavit Philisthaos.

Ad quos loquitur Jeremias: « Ecce aque ascendent ab aquilone, et erunt quasi torrentes inundans; et operient terram et plenitudinem ejus, urbem et habitatores illius. » Jerem. xlvii, 2. Ab aquilone enim venit Assyrus, et de ejus ardore erigentes, Ninivem et nationes ceteras subjungentes. Eo tempore quo

espérance. » Isa. xiv, 32. Comme il avait dit: Personne n'échappera à son armée, Juda lui-même paraissait être compris dans cette formule générale. Si, dit-il, les Anges de la nation Assyrienne demandaient pourquoi Juda seul échappera, répondez-leur: Parce que le Seigneur a fondé Sion, et que sa force défendra la faiblesse de son peuple. Pour les Anges les Septante ont mis rois, trompés par l'erreur de la seule lettre ALEPH.

« Fardeau de Moab: Parce que Ar a été dévastée de nuit, Moab s'est tu; parce que le mur a été ruiné de nuit, Moab s'est tu. » Isa. xv, 1. Au sujet de ce mot fardeau ou poids, qu'on s'en tienne à l'explication déjà donnée. Je me contente de rappeler que des événements tristes suivent toujours ce mot fardeau; tandis que vision est immédiatement suivi d'événements joyeux, ou d'événements joyeux après des calamités. Moab est une contrée d'Arabie qu'habitait Balac fils de Béor, Num. xxii, qui fit venir à prix d'argent le devin Balaam de la Mésopotamie pour maudire Israël; là aussi le peuple avait connu les mystères de Beelphégor. Ibid. xxv. La métropole est la ville d'Ar, dont le nom actuel Aréopolis est un composé d'hébreu et de grec, et non, comme d'aucuns pensent, parce qu'elle est la ville d'Ἄρεος, c'est-à-dire de Mars. Ar veut dire adversaire. Combien fut grande sa puissance, Jérémie, Jerem. xxviii, 7 et seqq, l'at-

hæc canebantur, fumus ascendeat in excelsum, id est, rumor in populos vagabatur per ordinem cunctarum gentium, Phœnicæ quoque et Palestinæ esse vastandas.

« Quid respondebit nuntius gentis? quia Dominus fundavit Sion, et in ipsa sperabant pauperes populi ejus. » Isa. xvi, 32. Quia dixerat: Nullus est qui effugiat agmen ejus, videbatur in generali sententia etiam Judas esse comprehensus. Si, inquit, quæsierint Angeli gentis Assyriæ, quare solus Judas evaserit, respondeat eis: quia Dominus fundaverit Sion, et ipse humilem populum suam virtute protexerit. Pro « Angelis » LXX transtulerunt « reges, » minus alarum littore errore decepti.

« Onus Moab: quia nocte vastatus est Ar, Moab conticuit; quia nocte vastatus est murus, Moab concuit. » Isa. xv, 1. De onere et pondere semel dixisse sufficit. Hoc tantum brevier admonéo, quod onus semper tristitia consequuntur. Visionem autem vel statim leta, vel in fine leta post tristitia. Moab provincia est Arabum, in qua fuit Balac filius Beor; Num. xxii; qui conduxit hariolum Balaam de Mesopotamia, ut malediceret Israël; ubi et initiatus est populus Beelphégor. Ibid. xxi. Hujus metropolis civitas Ar, que hodie ex Hebræo et Græco sermone composita « Areopolis » nuncupatur; non ut pler-

teste in ces termes: « Moab ne se glorifiera plus; » et puis: « Tu as confiance en tes fortresses et en tes trésors; » et encore: « Moab fut dans l'abondance dès sa jeunesse; il se reposa sur sa lie, il ne fut pas transfusé de vase en vase, il n'alla pas en émigration au loin, et c'est pourquoi le goût qu'il avait demeuré en lui, et son parfum ne fut point changé; » et ailleurs: « Comment a été brisée la verge du fort, le bâton glorieux? » Ibid. 25; et un peu plus loin: « Nous avons connu l'arrogance de Moab, il est orgueilleux outre mesure. Je sais, dit le Seigneur, sa fierté, son arrogance, son orgueil, l'outrecuidance de son cœur et sa jactance. » Aussi, comme Isaïe a prophétisé contre Babylone et les Philistins, parce qu'ils avaient opprimé le peuple juif, ainsi maintenant il prédit la ruine des Moabites, c'est-à-dire de l'Arabie, par les Assyriens et les Babyloniens. L'une et l'autre nation en effet les mit au pillage au temps auquel Sennachérib emmena Israël captif, et lorsque Nabuchodonosor renversa Jérusalem, IV Reg. xvii et xxv; car ils avaient insulté à l'un et à l'autre ennemi, Ephraïm et Juda, comme nous l'apprend Jérémie: « Moab s'est blessé la main dans son vomissement, et il sera lui-même tourné en dérision. Et vraiment Israël a été pour toi un objet de raillerie, comme un voleur surpris au milieu de ses complices. » Jerem. lxxviii, 26, 27. A cause donc des paroles

que existimant quod ἄρεος, id est, « Martis civitas » sit. Interpretatur autem « Ar » et ἄρεος, id est « adversarius. » Quante autem fuerit potentia, Jeremias testatur, Jerem. lxxviii, 2-7 et seqq, dicens: « Non est ultra exultatio in Moab; » et iterum: « Habuisti fiduciam in munitionibus tuis, et in thesauris tuis; » et iterum: « Fertilis fuit Moab ab adolescentia sua, et requievit in fecibus suis, nec transfusus est de vase in vas, et in transmigrationem non abiit, et idcirco permansit gustus ejus in eo, et odor ejus non est immutatus; » et in alio loco: « Quomodo fracta est virga fortis, baculus gloriosus? » Ibid. 25; et post modicum: « Audivimus superbum Moab, superbus est valde. Sublimitatem ejus, et arrogantiam, et superbiam, et altitudinem cordis illius ego scio, ait Dominus, et factantiam ejus. » Sicut ergo contra Babylonem, et Philistinum propheta vaticinatus est, quod opprimerit populum Judæorum, ita nunc vastitas prædicatur Moabitarum, id est, Arabiæ, ab Assyrus et Babyloniis. Ab utraque enim gente vastati sunt, eo tempore quo Sennacherib captivum duxit Israël, et quando Nabuchodonosor subvertit Jerusalem. IV Reg. xvii et xxv. Insultaverat enim ad utramque hostem Ephraïm et Judæ, dicente Jeremia: « Allicet manum Moab in vomitu suo, et erit in derisum etiam ipse. Fuit enim

que tu as prononcées contre lui, tu seras mené en captivité. Quand il dit : « Ar a été dévastée la nuit, et Moab s'est tu, » c'est un beau commencement d'invective. Moab sera anéanti dans les ténèbres, lui qu'un inceste de son père a engendré dans la nuit. A moins que la nuit ne soit le symbole du comble de son épouvante, et que nous devions croire qu'Ar fut prise au moyen des embuscades et des mines, parce qu'elle mettait sa confiance en ses fortifications. J'ai appris d'un Aréopolitain, et toute la ville peut en rendre témoignage, qu'au temps de mon enfance, le terrible tremblement de terre qui fit que les mers, dans le monde entier, passèrent par-dessus leurs rivages, renversa la même nuit les remparts de cette ville.

« La maison Dibon est montée à son haut lieu pour pleurer la perte de Nabo, et Moab a jeté les hauts cris sur la ruine de Médaba. » *Isa. xv, 2.* Ne vous récriez pas si je suis pas à pas la route de l'histoire, puisque c'est vous-même qui avez voulu qu'il en fût ainsi. Le sens complet est ici : La maison royale et la ville de Dibon sont montées vers leurs idoles qui sont placées sur les hauts lieux; toute la contrée poussera des gémissements sur la perte des nobles cités de Nabo et de Médaba. A Nabo était Chamos, l'idole consacrée, appelée aussi Beelphégor.

« Ils s'arracheront tous les cheveux, tous ils se raseront la barbe. » Chez les anciens, se raser la barbe et la tête était signe de deuil. Ce pas-

in derisum tibi Israel, quasi inter fures reperisses eum. » *Jerem. lxxviii, 26, 27.* Propter verba ergo tua, quæ adversus illum locutus es, captivus daceris. Quod autem ait : « Nocte vastata est ea, Moab contigit, » decorum invectivæ principium, ut vastaretur in tenebris, qui de incestu patris nocte conceptus est. Nisi forte noctem pro magnitudine terroris accipimus; et credendum, quia sibi confidebat in muris, insidiis eam, et cuniculis fuisse superatam. Audivi quendam Aréopolitem, sed et omnis civitas testis est, motu terræ magno in mea infantia, quando totius orbis litus transgressa sunt maria, eadem nocte muros urbis istius corruisse.

« Ascendit domus, et Dibon ad excelsa in planctum super Nabo, et super Medaba Moab ululabit. » *Isa. xv, 2.* Ne molestum tibi sit quod per historice viam gradior, ut enim hoc facerem, ipse voluisti. Subditur autem, domus regni, et urbs Dibon ad idola quæ in editis posita sunt ascendit; super Nabo, et super Medaba, nobiles civitates, ululabit universa provincia. In Nabo enim erat Chamos idolum consecratum, quod alio nomine appellatur Beelphegor.

« In cunctis capitibus ejus calvitia, omnis barba radetur. » Apud antiquos barbe capitisque rasura

sage montre donc toute l'étendue de leur douleur, Jérémie s'écriait pareillement contre Moab : « Toutes les têtes seront chauves et toutes les barbes seront rasées; ils auront tous les mains liées et le cilice sur le dos. » *Jerem. lxxviii, 37.*

« Ils iront dans les rues revêtus de sacs; les toits et les places publiques retentiront de toutes parts du bruit de leurs plaintes mêlées de larmes. » *Isa. xv, 3.* Les larmes ne seront pas un deuil privé; la calamité étant publique, elle fera retentir des lamentations publiques; matrones, vierges, enfants en bas âge, vieillards aux forces épuisées, tous sortiront de leurs demeures : il n'y a ni pudeur ni faiblesse devant les périls extrêmes.

« Esebon et Elealé jeteront de grands cris. » *Isa. xv, 4.* Nom de villes du pays des Moabites. Esebon fut autrefois la capitale du roi des Amorrhéens, et c'est d'elle que Jérémie a dit : « Le feu est sorti d'Esebon et la flamme du milieu de Sëon. » Esebon veut dire pensée, et de là l'allusion du même Jérémie : « Ils ont eu de mauvaises pensées contre Esebon. » *Jerem. lxxv.*

« Leur voix a été entendue jusqu'à Jaza. » La ville de Jaza touche à la mer Morte, sur la limite du pays de Moab. Ceci indique que toute la contrée, jusqu'à ses frontières les plus reculées, poussera des gémissements. Et de là encore cette autre parole de Jérémie : « Les cris d'Esebon ont pénétré jusqu'à Elealé et jusqu'à Jaza. » *Jerem. lxxviii, 34.*

« Les plus vaillants de Moab s'écrieront aussi,

Inctus indicium fuit. Per hæc ergo magnitudo memoris ostenditur, Jeremia contra Moab eadem clamante : « Omne caput calvitium, et omnis barba radetur, et in cunctis manibus colligatio, et super omne dorsum cilicium. » *Jerem. lxxviii, 37.*

« In triviis ejus accincti sunt sacco; super lecta ejus, et in plateis ejus omnis ululatus descendit in flumem. » *Isa. xv, 3.* Non erunt private lacrymæ, publicum luctum publica lamenta resonabunt; nec matrona, nec virgines, nec atas parva perorant, nec fracti senum gressus tenebuntur doctibus, pudorem et imbecillitatem extrema captivitas neciet.

« Clamabit Esebon et Elealé. » *Isa. xv, 4.* Nomina civitatum Moabiticæ provinciæ, quarum Esebon urbs fuit quondam regis Amorrhæorum, de qua idem Jeremias : « Ignis egressus est de Esebon, et flamma de medio Sëon. » Interpretatur autem Esebon, « cogitatio, » et idem Jeremias aliudens ad nomen, « contra Esebon, ait, cogitaverunt mala. » *Jerem. lxxv.*

« Usque Jaza audita est vox eorum. » Urbs Jaza (al. Jaza) Mortuo mari imminet, ubi est terminus provinciæ Moabitarum. Hoc ergo indicat, quod usque ad extremos fines ululatus provinciæ personabunt. Unde et Jeremias ait : « De clamore Esebon, » usque

et ce peuple dévorera ses plaintes au fond de son âme. » Le mot hébreu ELUSE, qu'Aquila rend par « prêts au combat » et « aux épaules nues, » Symmaque l'a traduit par « ceints de l'épée. » Certains pensent qu'il faut entendre, non des hommes, mais la ville maintenant appelée Eluza et située dans la région de la Moabitude. Nous pouvons dire encore que toute la force d'âme des combattants fut anéantie, et que toute la contrée résonna de sanglots répondant aux sanglots. Enfin si Eluse, comme le veut Aquila, signifie « aux épaules découvertes, » nous sommes amenés à ce sens qu'ils avaient tous mis leurs poitrines à nu pour pleurer.

« Mon cœur poussera des cris sur l'affliction de Moab. » *Isa. xv, 5.* Ce sont là des paroles de comparaison : ou parce que ces ennemis, sur lesquels fondent tant de maux, sont aussi des créatures de Dieu; ou parce qu'ils doivent endurer des calamités si grandes, qu'ils deviendront un objet de pitié pour leurs ennemis eux-mêmes. Jérémie ne parle pas autrement : « C'est pourquoi mon cœur résonnera vers Moab comme une trompette. »

« Ses appuis furent jusqu'à Ségor, qui crie comme une gémisse de trois ans. » Et Jérémie : « Depuis Ségor jusqu'à Oronaim, qui crie comme une gémisse de trois ans. » Nous avons tout dit de Ségor dans le livre des Questions Hébraïques; rappelons ici en peu de mots qu'elle fut, avec

Sodome, Gomorre, Adama et Séboim, la cinquième ville condamnée, la plus petite. Les prières de Lot la sauvèrent. On l'appelle aussi Bala, c'est-à-dire absorbée, parce que, d'après la tradition des Hébreux, le troisième tremblement de terre la renversa. C'est la même que l'on nomme à présent Zoora en langue Syriaque, Ségor en hébreu, l'un et l'autre nom signifiant très-petite. Nous pouvons par gémisse de trois ans entendre l'âge mûr. Comme, en effet, la trentième année pour l'homme, ainsi la troisième pour le menu et le gros bétail est l'apogée de la force. Par appuis entendez également frontières et force, parce que Ségor est située sur les confins des Moabites, qu'elle sépare du pays des Philistins.

« Ils monteront en pleurant par la colline de Luith. » Et Jérémie : « Ils graviront en pleurant et en gémissant la colline de Luith. » C'est la pente du chemin qui conduit vers l'Assyrie, et par conséquent l'annonce de la captivité.

« Et le cri de leur affliction s'est élevé dans le chemin d'Oronaim. » Et Jérémie de son côté : « Une clameur s'élève d'Oronaim, le bruit d'un pillage et d'une grande défaite. » Il serait trop long de m'arrêter à chaque passage, quand il est évident que ce sont ou des noms de villes de Moab, ou des noms de lieux que les Moabites quittent en allant en captivité.

« Les eaux de Nemrim se changeront en un

et Gomorham, Adamam, et Seboim, qua ad præces Lot parva servata est. Appellaturque « Bala, » id est, « absorpta, » tradentibus Hebræis, quod tertio terræ motu prostrata sit. Ipsa est quæ hodie Syro sermone vocatur « Zoora » (al. Zora), Hebræo « Segor, » utroque « parvula. » Possumus vitulam conternantem pro perfecta atate accipere. Sicut enim tricenis annus in hominibus, ita in pecudibus ac jumentis tertius robustissimus est. Vectes quoque pro terminis, et robore intellige, eo quod Segor in finibus Moabitarum sita sit, dividens ab eis terram Philistinum.

« Per ascensum enim Luith flens ascendet. » Et Jeremias : « Per ascensum Luith plorans ascendet in flumem. » Intelligimus autem flumem esse flumen quod ducit ad Assyriam, et per hoc captivitatem significari.

« Et in via Oronaim clamores contritionis levabunt. » Rursus Jeremias : « Vox clamoris Oronaim, vastitas, et contritio magna. » Longum est, si velim de singulis dicere, cum perspicuum sit vel urbium in Moab, vel locorum esse nomina, que deserunt transigrantes.

« Aqua enim Nemrim deserte erunt. » *Isa. xv, 6.* Hoc oppidum super mare Mortuum est, salis aquis, et hoc ipsum sterilibus. Vix autem alludit ad no-

désert. » *Isa. xv, 6.* Cette forteresse est sur la mer Morte aux eaux salées et par conséquent stériles. Ou il y a allusion au nom, ou bien, ce qui n'existait pas auparavant, après l'invasion il arriva que les eaux mêmes devinrent amères.

« L'herbe se desséchera, les plantes languiront, et toute la verdure de la terre s'évanouira. » Ce n'est pas en réalité, comme quelques-uns le pensent, que toute herbe se dessèche à cause de la stérilité des eaux de Nemrim, mais l'Écriture parle par métaphore. Voici le sens : Dans tout Moab les eaux de Nemrim seront salées et amères ; comme nulle herbe ne croît là, ainsi la sécheresse sévira sur toute la province, c'est-à-dire de Ségor jusqu'à Oronaim, d'une frontière jusqu'à l'autre. Jérémie dit la même chose : « Les eaux de Nemrim seront très-mauvaises. » *Jerem. XLVIII, 34.*

« La grandeur de leurs châtements égale celle de leurs crimes ; les ennemis les mèneront au torrent des saules. » *Isa. xv, 7.* Au lieu de saules, l'Hebreu porte ARABIM, que nous pouvons également rendre par Arabes, et qui peut se lire OMBU, village de la frontière Moabite dont les habitants, dit-on, fournirent des aliments à Elie sur le mont Oreb. Ce nom fort ambigu répond soit à corbeaux, soit à Occident, soit à lieux champêtres. Voici le sens : Le Seigneur en sa visite se conduira d'après la gravité de leur maladie. Entendez ici visite dans le sens, non de remède, mais de châtement. « Je visiterai, dit-il, leurs iniquités avec la verge et leurs

péchés avec le fouet. » *Psaln. LXXXVIII, 33.* Le torrent des saules est la figure du fleuve de Babylone, dont David disait : « Nous avons suspendu nos harpes aux saules qui sont au milieu de Babylone ; » *Psaln. CXXXVI, 2* ; ou bien, la vallée de l'Arabie, par où l'on se rend en Assyrie.

« Les cris de Moab se feront entendre dans tous ses confins, ses plaintes passeront jusqu'à Agallim, et ses hurlements retentiront jusqu'aux puits d'Elim. » *Isa. xv, 8.* Les mêmes choses sont presque mot à mot dans Jérémie. Ce sont des villes ou des lieux du pays des Moabites, dans lesquels le Prophète nous montre les clameurs désespérées du peuple vaincu.

« Car les eaux de Dibon ont été remplies de sang. » *Isa. xv, 9.* Là où précédemment régnait l'abondance dans des campagnes arrosées par des sources intarissables, les ruisseaux, à cause du grand nombre de morts, rouleront des flots de sang.

« J'enverrai à Dibon un surcroît en déchainant le lion contre ceux de Moab qui auront échappé et contre les restes de cette terre. » Chercher ici une faute dans le texte sacré, se serait tomber dans une erreur en voulant en corriger une autre : la même ville s'écrit par *m* et par *b*, et pour les uns *Dimon* répond à notre mot « silence, » pour les autres *Dibon* veut dire « qui coule. » L'un et l'autre nous s'expliquent par les eaux qui y coulent sans bruit, cette petite forteresse s'appelle aujourd'hui en-

xxxviii, 33. Torrentem salicium, Babyloniam accipie flumina, de quibus David : « In salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra ; » *Psal. cxxxvi, 2* ; sive vallem Arabie, per quam pergitur ad Assyrios. « Quoniam circumbit clamor terminum Moab, usque ad Agallim ululatus ejus, et usque ad puteum Elim clamor ejus. » *Isa. xv, 8.* Eadem prope omnia, et Jeremias scribit. Sunt autem urbes, et loca Moabitarum, in quibus clamor, et ejulatio captivi populi describitur.

« Quia aque Dibon replentur sunt sanguine. » *Isa. xv, 9.* Ubi prius erat luxuria propter irriguos agros et fontes jngiter emanantes, ibi præ multitudine interfectorum rivi sanguinis fluent.

« Ponam enim super Dibon additamenta his qui fugerint de Moab leonem, et reliquias terre. » Ne qui Scriptoris vitium putet, et errorem emendare dum vult, faciat, una urbs et per *M*, et per *B*, litteram scribitur ; quibus *Dimon*, « silentium » interpretatur ; *Dibon*, « fluens. » Iadito utroque nomine propter latentes qui tacite fluant, usque hodie indifferenter et « *Dimon* » et « *Dibon* » hoc oppidulum dicitur. Quod autem ait : « Ponam super Dibon additamenta, »

core indifféremment *Dimon* et *Dibon*. A ces mots : « Je mettrai sur Dibon un surcroît, » on se demande : de quoi ? mais on voit que c'est de sang par ce qui suit : « En déchainant le lion contre ceux de Moab qui auront échappé et contre les restes de cette terre, » en sorte que ceux qui ont cherché leur salut dans la fuite sont dévorés par les bêtes féroces. Toutefois, par métaphore, nous pouvons entendre lion comme une figure du roi des ennemis, dont la puissance est aussi inévitable que la fureur du lion.

« Seigneur, envoyez l'Agneau dominateur de la terre, de la pierre du désert à la montagne de la fille de Sion. » *Isa. xvi, 1.* Nous ne commentons pas l'histoire, mais une prophétie. Or, toute prophétie s'enveloppe d'énigme, et laissant la pensée en suspens, passe sans transition d'un sujet à l'autre. Si l'Écriture était esclave de l'enchaînement logique des idées, au lieu d'une prédiction, nous aurions une narration. Voici le sens : Or, Moab, contre qui le lion doit sévir et dont les restes mêmes ne pourront échapper, ayez cette consolation : De vous doit sortir l'Agneau sans tache qui effacera les péchés du monde et dominera sur l'univers entier. La pierre du désert c'est Ruth, qui, veuve à la mort de son premier mari, mit au monde Obed par son union avec Booz ; d'Obed descendait Jessé, de Jessé David, et de David Jésus-Christ. Quant à la montagne de la fille de Sion, libre d'y voir ou la ville même de Jérusalem,

ou, au sens mystique, l'Église, établie au faite des vertus.

« Et alors les filles de Moab seront au passage de l'Arnon comme un oiseau qui fuit et comme les petits qui s'envolent de leur nid. » *Isa. xvi, 2.* Isaïe revient à la succession naturelle des faits : Lorsque, dit le Seigneur, j'aurai envoyé contre les fugitifs de Moab et contre les restes de cette terre le lion terrible qui brisera leurs membres et leurs os, alors ils s'envoleront avec effroi, et toutes les filles, c'est-à-dire les villages et les villes de la contrée, se presseront vers le passage de l'Arnon, qui est sur la limite des Amorrhéens et des Moabites. Encore ici, en parlant de ce passage, le Prophète annonce la captivité.

« Prenez conseil, faites des assemblées ; préparez en plein midi une ombre aussi noire qu'est la nuit même ; cachez ceux qui fuient et ne trahissez point ceux qui sont errants et vagabonds. Mes fugitifs habiteront dans votre terre. Moab, servez-leur de retraite où ils se mettent à couvert de leur persécuteur ; car la poussière a trouvé sa fin ; ce misérable n'est plus, et celui qui fouillait la terre aux pieds est réduit en cendre. » *Isa. xvi, 3, 4.* Nous disons « misérable » l'Hebreu porte *Son*, qui peut se rendre aussi par dévastateur. Dieu exhorte Moab à trouver un moyen de salut, à le chercher dans la prudence des vieillards assemblés. Voulez-vous, dit-il, être sauvé, être digne de la miséricorde divine ? Quand mon peuple fuit ouvertement et en plein jour, soyez pour lui comme l'ombre de la nuit,

et questionem facere videbatur, quid esset, sequenti versiculo demonstravit dicens : « His qui fugerint de Moab leonem, et reliquias terre, » ut etiam qui fuga lapsi sunt, a bestiis consumantur. Quamquam et per metaphoram leonem, regem hostium possumus intelligere, ut potentiam ejus quasi rugitum nemo possit evadere.

« Emittit Agnum, dominatorem terræ, de petra deserti ad montem filie Sion. » *Isa. xvi, 1.* Quod interpretatur, non est Historia, sed prophetia. Omnis autem prophetia ænigmatibus involvit, et præcisè sententiis, dum de alio loquitur, transit ad aliud ; ne si ordinem Scriptura conservet, non sit vaticinium, sed narratio. Et est sensus : O Moab, in quam deserviturus est leo, et de qua ne reliquias quidem salvari poterunt, habeto solatium hoc : Egredietur de te Agnus immaculatus qui tollat peccata mundi, qui dominatur in orbe terrarum. De petra deserti, hoc est, de Ruth, que mariti morte viduata, de Booz genuit Obed et de Obed Jesse, et de Jesse David, et de David Christum. Montem autem filie Sion, autem ipsam urbem Hierosolyman interpretabimur, aut juxta sacramentum intelligentiam,

Ecclesiam, quæ sit in virtutum culmine constituta.

« Et erit, sicut avis fugiens, et pulli de nido volantes, sic erunt filie Moab in transcensu Arnon. » *Isa. xvi, 2.* Redit ad ordinem quem cepit : Cum posuero, inquit, his qui fugerint de Moab, et reliquias terræ leonem sevissimum, qui eorum artus, ossaque confringat, tunc pavidi avolabunt, et omnes filie, id est, ville, et urbes provinciæ Moab, in transcensu Arnon migrabunt, qui est terminus Amorrhæonum, et Moabitarum. Transcensum autem hic ponens, captivatem significat.

« Ini consilium, coge concilium ; pone quasi noctem umbram tuam in meridie, absconde fugientes, et vagos ne prodis. Habitant apud te profugi mei ; Moab, esto latibulum eorum a facie vastatoris, finitus est enim pulvis, consummatus est miser, defuit qui concubabat terram. » *Isa. xvi, 3, 4.* Pro « misero » in Hebraico legitur *son*, quod potest et « vastator » intelligi. Loquitur autem ad Moab, ut consilium salutis inveniat, et senibus congregatis, cogat salutarem concilium. Vis, inquit, salvas esse, et Dei misericordiam promereri ? In clara luce, et aperta fuga populi mei, tu quasi nox et umbra esto, suscipe fu-

men, sive quod ante non fuerat, post vastitatem accidit, ut etiam aque in amaritudinem vertentur.

« Quia aruit herba, deficit germen, viror omnis interit. » Non ut quidam putant, vere propter steriles Nemrim aque omnis herba exaruit, sed per metaphoram Scriptura loquitur. Et est sensus, in cuncto Moab aque Nemrim erunt salse et amare ; quomodo hii nulla herba pullulat, sic totam provinciam siccitas consequetur, id est, a Segor usque ad Oronaim, a finibus usque fines. Id ipsum Jeremias : « Aquæ Nemrim pessime erunt. » *Jerem. XLVIII, 34.*

« Secundum magnitudinem operis, et visitatio eorum ; ad torrentem salicem ducunt eos. » *Isa. xv, 7.* Pro salicibus in Hebraeo legitur ARABIM, quod potest et Arabes intelligi, et legi OMBU, id est, villa in finibus eorum sita, cujus a plerisque accolæ in monte Oreb Elia præbuisse alimenta dicuntur ; quod non propter ambiguitatem transfertur et in « corvos, atque Occidentem, locaque campestria. » Est autem sensus : juxta morbi magnitudinem erit visitatio. Visitationem hic non pro remedio, sed pro plaga accipe. « Visitabo, inquit, in virga iniquitates eorum, et in verberibus peccata eorum. » *Psal.*